

possible progress along the road to the reduction of armaments. Mr. Rolin concluded by an appeal to all his colleagues, without exception, to ensure that the Assembly would do in that field what the world expected of it.

The meeting rose at 11 p.m.

HUNDRED AND SIXTY-SECOND PLENARY MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Friday, 19 November 1948, at 11 a.m.*

President : Mr. H. V. EVATT (Australia).

81. Continuation of the discussion on the prohibition of the atomic weapon and reduction by one-third of the armaments and armed forces of the permanent members of the Security Council : report of the First Committee (A/722 and A/722/ Corr.1); draft resolution proposed by the Union of Soviet Socialist Republics (A/723)

Mr. SCHUMAN (France) said that the discussion in the First Committee had been based on a text put forward by the delegation of the Union of Soviet Socialist Republics (A/658). The draft resolution that was subsequently adopted and that was before the Assembly departed, however, from the original USSR proposal. The majority of the First Committee had decided that, before any armaments reduction took place, it was necessary to provide for an international control agency.

The resolution adopted by the Committee had been inspired by a French proposal (A/C.1/325), the essential part of which contained a recommendation to the Security Council for the establishment of a control system for the general limitation of conventional armaments and for a report thereon to the General Assembly at its next regular session on the way in which that recommendation had been implemented. The Assembly would then be in a position to take further steps in respect of disarmament, in conformity with the purposes and principles of the United Nations Charter.

The bases of the control system would be the establishment of a control agency for conventional armaments with proper authority, and the communication to that agency of periodic statements from the various States concerned, regarding their conventional armaments. Such statements would be verified by the control

le seul progrès qui soit réalisable. M. Rolin conclut par un appel à tous ses collègues, sans exception, pour que l'Assemblée fasse ce que le monde attend d'elle dans ce domaine.

La séance est levée à 23 heures.

CENT-SOIXANTE-DEUXIÈME SÉANCE PLÉNIÈRE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le vendredi 19 novembre 1948, à 11 heures.*

Président : M. H. V. EVATT (Australie).

81. Suite de la discussion sur l'interdic- tion de l'arme atomique et la réduc- tion d'un tiers des armements et des forces armées des membres perma- nents du Conseil de sécurité : rap- port de la Première Commission (A/722 et A/722/Corr.1); projet de résolution présenté par l'Union des Républiques socialistes soviéti- ques (A/723)

M. SCHUMAN (France) indique que la Première Commission a discuté sur un texte présenté par la délégation de l'URSS (A/658). Le projet de résolution qui a été adopté et qui est soumis à l'Assemblée s'écarte cependant de la proposition initiale de l'URSS. La Première Commission a décidé, à la majorité, qu'avant de réaliser toute réduction des armements, il est nécessaire de créer un organisme de contrôle international.

La résolution adoptée par la Commission a été inspirée par une proposition présentée par la France (A/C.1/325). Les passages essentiels de la proposition présentée par la France recommandent au Conseil de sécurité d'établir un système de contrôle pour la réduction générale des armements de type classique, et de faire rapport à l'Assemblée générale, au cours de sa prochaine session, sur l'exécution de cette recommandation. L'Assemblée sera alors en mesure de prendre d'autres mesures concernant le désarmement, conformément aux buts et principes de la Charte des Nations Unies.

On a proposé comme base du système de contrôle la création d'un organisme de contrôle des armements de type classique, investi de pouvoirs propres, et la communication à cet organisme de déclarations périodiques des divers États intéressés concernant leurs armements de type classique. Ces déclarations seraient con-

agency and finally published by the Secretary-General.

The experience of the League of Nations showed that it was possible to organize a powerful army rapidly if the country concerned had the necessary arms and materials of war. The re-organization of the German army between 1935 and 1940; of the United States army between 1942 and 1946, and of the USSR army after Stalingrad, gave abundant proof of that fact. The reduction of armed forces would be meaningless if it were not accompanied by the control and abolition of the weapons of destruction and unless all States accepted the establishment of effective control of arms and a system of collective security. For that purpose guarantees were necessary. Those guarantees would mean that all States would have to publish, periodically, statistics relating to their armed forces and military strength, as well as certain particulars regarding their industrial potential and budget. Furthermore, it would be necessary, by means of a convention, to set up within the framework of the Security Council a body which would not be subject to the veto regulation. That body would have to be allowed to verify, in whatever manner was required, all information submitted to it.

In the opinion of the French delegation, the most far-reaching proposals could be worked out without a State running the risk of becoming the dupe or victim of its own good faith. The reduction of armaments could then take place in progressive stages, on the basis not only of the potential strength of the various States, but also of their geographical and juridical status.

Mr. Schuman was surprised that the priority of control was not recognized in regard to any proposal for disarmament. It was for that reason that the French delegation would reject the USSR and Polish proposals. The control agency would have to be active from the very beginning of armaments reduction to see that it was carried out effectively. A system of reduction without control would merely be an illusion. Proposals to that end could be used for propaganda purposes, but they would not ensure armament reduction.

The French proposal had finally been withdrawn at the 7th meeting of Sub-Committee 12 in favour of a text put forward by the Belgian delegation (A/C.1/SC.12/2). The two texts, however, had been motivated by the same idea and the final resolution had been improved and completed in the course of the discussions in the First Committee.

The Committee had decided that the functioning of the international control body should

trôlées par l'organisme et ensuite publiées par le Secrétaire général.

L'exemple de la Société des Nations montre qu'il est possible à un État de mettre rapidement sur pied une puissante armée, s'il possède les armements et le matériel de guerre nécessaire. Ce fait est amplement démontré par la reconstitution de l'armée allemande entre 1935 et 1940, de l'armée des États-Unis entre 1942 et 1946, et de l'armée de l'URSS après Stalingrad. La réduction des forces armées sera inutile si elle ne s'accompagne pas du contrôle et de l'interdiction des armes de destruction, si les États n'acceptent pas l'institution d'un contrôle effectif des armements et d'un système de sécurité collective. Pour atteindre ce but, des garanties sont nécessaires. Ces garanties exigent que tous les États publient périodiquement des statistiques relatives à leurs forces armées ainsi qu'à certains éléments de leur potentiel, de leur budget et de leur industrie. En outre, on devra créer, dans le cadre du Conseil de sécurité et au moyen d'une convention, un organisme qui ne soit pas soumis à la règle du veto. Enfin, cet organisme devra être autorisé à vérifier comme il convient tous les renseignements qui lui seront fournis.

De l'avis de la délégation française, un État peut exécuter des propositions d'une grande portée sans s'exposer à être dupe ou victime de sa bonne foi. La réduction des armements pourra alors s'effectuer progressivement, non seulement sur la base du potentiel des divers États, mais aussi sur la base de leur situation géographique et de leur statut juridique.

M. Schuman est surpris que, dans aucune des propositions visant au désarmement, on n'ait admis la priorité du contrôle. C'est pour cette raison que la délégation de la France s'oppose aux propositions présentées par l'URSS et par la Pologne. L'organisme de contrôle devra agir dès le début de la réduction des armements, afin de s'assurer que cette réduction est effective. Un système de réduction sans contrôle ne sera qu'illusoire. On peut se servir de cette formule dans un but de propagande, mais elle ne peut assurer la réduction des armements.

La France a finalement retiré au cours de la septième séance en faveur d'un texte présenté par la délégation de la Belgique (A/C.1/SC.12/2), la proposition qu'elle avait présentée à la Sous-Commission 12. Les deux textes ont cependant été inspirés par la même idée, et la résolution finale a été améliorée et complétée au cours des discussions qui ont eu lieu à la Première Commission.

La Commission a décidé que le fonctionnement de l'organisme international de contrôle ne

not depend upon its acceptance by all States, but only upon the adherence of the members of the Security Council. On the suggestion of the French delegation, it had been decided that the Council's vote, setting up an international control body would, *ipso facto*, confer upon the latter the necessary competence and authority for it to begin to carry out its functions immediately. The French delegation hoped that the resolution would be supported by the overwhelming majority of the Members of the General Assembly.

The statements to be made to that body and the verification and publication thereof, should be undertaken fairly rapidly. France was still convinced that collective security could best be guaranteed by disarmament rather than by re-armament. However, the disagreement which unfortunately persisted among the great Powers on questions of substance maintained and aggravated a spirit of mutual lack of confidence. The very existence of periodic statements from the great Powers concerning their armed forces and armaments, the accuracy of which would, in turn, be verified through the control agency, would be an important contribution to the improvement of the international atmosphere. It would permit a first step towards ending the armaments race and subsequently might constitute the basis for an equitable reduction of those armaments.

The French delegation, therefore, fully supported the text that had been proposed.

Mr. DULLES (United States of America) drew attention to the fact that the Assembly was faced with two main propositions : the First Committee's resolution and the USSR alternative that had been rejected by the Committee, but was now re-introduced in the Assembly. The Committee's resolution recognized the importance of avoiding re-armament, which might itself be a cause of war and which would impose upon the peoples the heavy burden of great military expenditure. It therefore recommended as a first step that the Security Council, working through the Commission for Conventional Armaments, should explore the possibilities of establishing an international control agency for the receiving, checking and publication of information to be supplied by all Member States.

The Soviet Union resolution recommended that five countries, China, France, the United Kingdom, the Union of Soviet Socialist Republics and the United States of America, should each, during the current year, reduce their armed forces by one-third. It also recommended the

doit pas dépendre de sa reconnaissance par tous les États, mais seulement de l'accord des membres du Conseil de sécurité. Sur la proposition de la France, il a été décidé que le vote du Conseil, instituant un organisme international de contrôle conférerait *ipso facto* à ce dernier la compétence et l'autorité nécessaires pour lui permettre de remplir immédiatement sa tâche. La délégation française espère que la résolution sera appuyée par une forte majorité des Membres de l'Assemblée générale.

Les déclarations qui doivent être faites à cet organisme, ainsi que leur vérification et leur publication, doivent être effectuées assez rapidement. La France est toujours convaincue que la sécurité collective peut être garantie par le désarmement plutôt que par le réarmement. Mais les désaccords qui persistent malheureusement entre les grandes Puissances sur des questions essentielles, maintiennent et aggravent le manque de confiance réciproque. Les déclarations périodiques faites par les grandes Puissances sur leurs forces armées et sur leurs armements, et dont l'exactitude sera vérifiée par l'organisme de contrôle, contribuerait grandement à améliorer l'atmosphère internationale. Elles permettront de faire un premier pas vers la fin de la course aux armements et peuvent, par conséquent, constituer la base d'une réduction équitable de ces armements.

La délégation de la France appuie donc entièrement le texte qui a été proposé.

M. DULLES (États-Unis d'Amérique) attire l'attention sur le fait que l'Assemblée se trouve en face de deux propositions capitales : la résolution de la Première Commission et la contre-proposition de l'URSS, qui a été repoussée par la Commission mais qui est présentée de nouveau à l'Assemblée. La résolution de la Commission reconnaît qu'il est important d'éviter le réarmement qui peut, en lui-même, constituer un motif de conflit et qui imposera aux peuples la lourde charge de dépenses militaires importantes. Elle recommande donc, comme une première mesure, que le Conseil de sécurité, par l'intermédiaire de la Commission des armements de type classique, recherche les possibilités d'établir un organisme international de contrôle pour la réception, la vérification et la publication d'informations à fournir par tous les États Membres.

La résolution de l'Union soviétique recommande que cinq pays, à savoir : la Chine, la France, le Royaume-Uni, l'Union des Républiques socialistes soviétiques et les États-Unis d'Amérique réduisent d'un tiers, pendant une année, toutes leurs forces armées. Elle recommande

establishment of a body to which those five nations would submit official data on their armaments. That body, however, would not itself have any right of independent investigation or verification. Of the two proposals, that of the USSR was the more dramatic, but it achieved drama at the expense of over-simplifying the problem to an almost impossible extent.

The five countries named were not the only countries that had substantial armaments. Neither were they by any means equal as regards the allocation of armaments. The Government of China, with only meagre military equipment, was engaged in a desperate civil war; for the Assembly to recommend that its armed forces should be reduced by one-third would be to recommend its capitulation to large and heavily armed forces which were not under the control of the Assembly.

As a result of German occupation, France was virtually stripped of armaments and today its arms were not commensurate with its responsibilities and status as a great Power. After a drastic reduction of armaments, the United States had somewhat increased its military strength in order to balance the power confronting Western Europe. By that means, it hoped to make it more likely that that area, which the war left almost in a state of vacuum of power, would be filled by native rather than by alien forces. Even so, the number of men under arms in the United States was now 12 per cent of the number during the war. The comparable figure for the United Kingdom he understood to be 15 per cent. The best estimates that the Committee could find for the USSR indicated that it had under arms between 35 and 55 per cent of the number of troops it had during the war.

Furthermore, the USSR proposal did not make any suggestion for international inspection or verification. Each of the five nations would merely submit its own figures and it was well-known how unreliable some official reports could be. Experience in regard to the disarmament clauses in the Treaty of Versailles showed that many ways of evasion existed, as for example through the exclusion from officially reported military establishments of quasi-military formations, such as shooting clubs, labour battalions, youth movements, athletic clubs and so on. The First Committee's report made it abundantly clear that the first requirement in that matter was to obtain comprehensive information. That by itself would create confidence and would do away with the present risk that nations were

également l'institution d'un organisme auquel ces cinq nations communiqueront des données officielles concernant l'état de leurs armements. Cet organisme ne sera autorisé à exercer par lui-même aucun contrôle ni aucune vérification. Des deux propositions, celle de l'URSS est la plus sensationnelle, mais elle atteint cet effet en simplifiant le problème à outrance.

Les cinq États mentionnés ne sont pas les seuls qui possèdent des armements importants. La répartition de ces armements dans les cinq États diffère aussi totalement. Le Gouvernement de la Chine, qui n'a qu'un matériel de guerre réduit, est engagé dans une guerre civile désespérée; si l'Assemblée lui recommande de réduire d'un tiers ses forces armées, cela équivaudra à lui demander de capituler devant des forces armées plus puissantes qui échappent au contrôle de l'Assemblée.

A la suite de l'occupation allemande, la France a été, pour ainsi dire, dépouillée de ses armements et, aujourd'hui, ils ne sont pas à la mesure de ses responsabilités et de son statut de grande Puissance. Après avoir réduit leurs armements d'une façon rigoureuse, les États-Unis ont, dans une certaine mesure, renforcé leur puissance militaire pour équilibrer les forces qui se dressent devant l'Europe occidentale. Grâce à cette mesure, les États-Unis espèrent qu'il sera suppléé par des forces locales, et non par des forces étrangères, à l'absence pratique d'autorités constituées que la guerre a provoquée dans cette partie de l'Europe. En dépit de cela, les effectifs de l'armée des États-Unis représentent actuellement 12 pour 100 de ce qu'ils étaient pendant la guerre. M. Dulles croit savoir que le chiffre correspondant pour le Royaume-Uni est de 15 pour 100. D'après les meilleures estimations dont elle dispose, la Commission a pu établir que l'URSS a actuellement sous les armes 35 à 55 pour 100 des effectifs qu'elle avait pendant la guerre.

D'autre part, la proposition présentée par l'URSS ne fait aucune mention de l'inspection et de la vérification par des organismes internationaux. Chacune des cinq nations se bornera à fournir ses propres chiffres et l'on sait que l'on ne peut se fier à des rapports officiels. L'exemple fourni par les clauses du Traité de Versailles relatives au désarmement montre qu'il existe de nombreux moyens d'éluder le contrôle, par exemple en ne déclarant pas officiellement, en tant qu'organisations militaires, les formations paramilitaires telles que les sociétés de tir, les compagnies de travailleurs, les mouvements de jeunesse, les clubs athlétiques, etc. Le rapport de la Première Commission fait ressortir d'une façon pertinente que la première condition pour résoudre ce problème est d'obtenir des rensei-

re-arming in order to meet the imagined armaments of others.

Ignorance, fear and suspicion could lead to an armaments race that would itself be provocative of war. The First Committee's draft resolution proposed, first of all, to develop a sound foundation for the control of armaments; that foundation was knowledge, sufficiently verified to be above suspicion.

There were some nations which, in the name of sovereignty, refused to accept international controls. They contended that national promises and national reports ought to be an acceptable substitute for international control and international verification. The fact was that such promises and unverified reports would not serve to allay suspicion. History had too often proved their unreliability. Perhaps governments would no longer be deceitful or unreliable, but the lessons of history were too recent and too bitter to be disregarded at the present time. Rightly or wrongly, suspicion and fear would persist unless there were effective international controls and any nation that refused to do what was necessary to allay fear and suspicion, was itself a contributor to the conditions that led to war.

The United States delegation hoped that the First Committee draft resolution would be adopted unanimously and that it would be implemented during the following year. That step would represent work which was perhaps unspectacular, but it would be honest work and it would provide a solid foundation upon which the Assembly, at its following session, could proceed to develop further the essential bases of peace.

Mr. McNEIL (United Kingdom) said his delegation supported the draft resolution submitted by the First Committee, in the hope that it might prove to be a first step on the road to the regulation and ultimate reduction of conventional armaments.

The USSR delegation had stated, in committee at any rate, that it regarded the basis of that proposal as unworkable and unacceptable. It was to be hoped that it would not persist in that attitude if the Assembly adopted the resolution. The Soviet Union Government could, of course, make it impossible to take even that first step of notification and verification, but he hoped it would co-operate through the Commission for

gnements complets. Cela suffira à créer une atmosphère de confiance et écartera le risque de voir les nations réarmer pour répondre au réarmement imaginaire d'autres nations.

L'ignorance, la crainte et la suspicion peuvent conduire à une course aux armements qui amènera elle-même la guerre. Le projet de résolution de la Première Commission propose d'établir tout d'abord une base solide pour le contrôle des armements. Cette base, c'est l'assurance d'obtenir des renseignements suffisamment contrôlés pour qu'ils ne puissent être sujets à caution.

Certaines nations se refusent, au nom de leur souveraineté, à accepter le contrôle d'organismes internationaux. Elles prétendent que les affirmations et les rapports de ces Gouvernements peuvent remplacer d'une façon satisfaisante le contrôle et la vérification par des organismes internationaux. Or, en réalité, ces affirmations et ces rapports non vérifiés ne suffiront pas à dissiper les soupçons. L'histoire a montré trop souvent que l'on ne pouvait s'y fier. Peut-être, un jour, les Gouvernements ne feront plus preuve de fourberie et l'on pourra se fier à leurs paroles, mais les leçons de l'histoire sont trop récentes et trop amères pour être actuellement négligées. A tort ou à raison, la suspicion et la crainte persisteront, à moins que l'on n'établisse un contrôle international effectif; toute nation qui se refuse à prendre les mesures nécessaires pour dissiper la crainte et la suspicion, contribue elle-même à créer des conditions qui mènent à la guerre.

La délégation des États-Unis espère que le projet de résolution de la Première Commission sera adopté à l'unanimité et qu'il sera mis à exécution au cours de l'année prochaine. Ce pas en avant ne sera sans doute pas spectaculaire, mais ce sera un geste honnête qui permettra d'établir une base solide, sur laquelle l'Assemblée générale pourra continuer, lors de sa prochaine session, à édifier les bases essentielles de la paix.

M. McNEIL (Royaume-Uni) déclare que sa délégation appuie le projet de résolution présenté par la Première Commission, en espérant que cette résolution constituera une première étape dans la voie de la réglementation et de la réduction définitive des armements.

La délégation de l'URSS a déclaré en commission qu'elle considère les bases de cette proposition comme absolument inapplicables et inacceptables. Il faut espérer qu'elle ne persistera pas dans son attitude si l'Assemblée adopte la résolution. Le Gouvernement de l'Union soviétique peut, bien entendu, empêcher de prendre cette première mesure que constituent la notification et la vérification des renseignements, mais

Conventional Armaments in producing a useful and workable scheme on the lines broadly laid down in the resolution.

As regards the USSR draft resolution, the United Kingdom delegation, in common with many others, had already stated at length its objections to it. Should the Soviet Union case again be advanced in detail, however, he assumed that the President would permit other delegations to reply.

In his opinion, the objections to the USSR proposal that had been made in the First Committee and Sub-Committee 12, had not been adequately answered. In fact, such support as the Soviet Union proposal had attracted had confirmed the United Kingdom delegation's view that it was at best nothing but a propaganda gesture. At the worst, it was sinister and, by definition, inequitable in its application. It was difficult to understand how the USSR delegation could put forward such a proposal without apparently having given consideration to the difficulties which would be involved in implementing it, or to the impossibility of the other Powers concerned agreeing, in such circumstances, to take that step blindfolded. It was equally difficult to understand how the USSR delegation could flatly and unapologetically ignore all the work done on that subject during the past two years by the Atomic Energy Commission.

Pending the reaching of an agreement on the regulation and reduction of armaments, the United Kingdom Government had been forced reluctantly to the conclusion that it must protect the safety of the country and the peace of Europe by a modest measure of re-armament. As he had stated before, since 1945 the military manpower of his country had been reduced from 5,090,000 to 787,000. As the United Kingdom Secretary of State for Foreign Affairs had said at the 144th plenary meeting of the General Assembly, it was indeed a tragic necessity that, at a time when his Government wished to be able to concentrate all the resources of the country on reconstruction it should have been forced to take that step.

However, what other choice was there in the present atmosphere of lack of confidence? The USSR forces were believed to be five times the size of the United Kingdom's and the political

le représentant du Royaume-Uni espère que ce Gouvernement contribuera cependant, par l'intermédiaire de la Commission des armements de type classique, à élaborer un plan utile et pratique en s'inspirant des grandes lignes de la résolution.

En ce qui concerne le projet de résolution de l'URSS, la délégation du Royaume-Uni, comme beaucoup d'autres, a déjà exposé longuement ses objections. Toutefois, si la position de l'Union soviétique était de nouveau exposée en détail le représentant du Royaume-Uni espère que le Président permettrait aux autres délégations de faire connaître leur réponse.

De l'avis du représentant du Royaume-Uni, on n'a pas répondu d'une façon pertinente, au cours des séances de la Première Commission et de la Sous-Commission 12, aux objections présentées à la proposition de l'URSS. En fait, les appuis que la proposition de l'Union soviétique a recueillis ont confirmé l'opinion de la délégation du Royaume-Uni qu'il ne s'agit là, en mettant les choses au mieux, que d'un geste de propagande. Au pis, cette proposition n'annonce rien de bon, et elle est, en elle-même, inequitable sur le plan pratique. On comprend difficilement comment la délégation de l'URSS peut présenter une proposition semblable sans même tenir compte, semble-t-il, des difficultés que rencontrera son exécution et de l'impossibilité dans laquelle se trouveront les autres Puissances d'accepter de faire, dans les circonstances actuelles, ce pas en avant les yeux bandés. On comprend aussi difficilement comment la délégation de l'URSS peut méconnaître d'une façon si complète et si inexcusable la tâche déjà accomplie dans ce domaine par la Commission de l'énergie atomique, au cours de ces deux dernières années.

En attendant que l'on parvienne à un accord sur la réglementation et la réduction des armements, le Gouvernement du Royaume-Uni a dû se résoudre, contre son gré, à assurer la sécurité de son pays et la paix de l'Europe en réarmant modérément. Ainsi que l'a déjà déclaré le représentant du Royaume-Uni, l'effectif des forces armées de son pays a été réduit depuis 1945, de 5.090.000 hommes à 787.000. Le Secrétaire d'État aux Affaires étrangères du Royaume-Uni a déjà déclaré à la 144^e séance plénière de l'Assemblée générale, qu'il était tragique, en vérité, que son Gouvernement ait été dans l'obligation de prendre une telle mesure à un moment où il voudrait pouvoir utiliser toutes ses ressources à la reconstruction du pays.

Est-il cependant possible de procéder autrement dans le climat de méfiance qui prévaut actuellement? On estime que les forces armées de l'URSS ont un effectif cinq fois supérieur à

differences between the two countries were being constantly emphasized and even exaggerated. Generalissimo Stalin himself had recently accused what he called the ruling circles in the United Kingdom of warmongering, and under what was suspected of being close direction from Moscow, communist attacks were being made on national institutions and internal politics. In those circumstances there was no alternative but to repair some of the weaknesses in the defences which, but a short time ago, it was believed his country would not be called upon to use.

In reply to a question he had put to Mr. Vyshinsky, the latter had told him to mind his own business. He had a perfectly legal right to do so, but he would also have to recognize that a preoccupation with narrow, national interests was hardly a good basis for international co-operation, nor would it contribute to the building of the mutual confidence that was a coincidental, if not a preliminary, factor in respect of disarmament.

The figures of British armed forces and armaments were known and would continue to be known; those of the USSR were not, nor was there any indication that they were likely to be made known. By their action, the parliamentary democracies did not, it was true, deceive those who were not their friends. It was also true that they did not deceive their own people. By just the same token, the General Assembly would decide who was in earnest in their efforts for disarmament and who zealously concealed the degree of their own mobilization.

The history of the Atomic Energy Commission, of the Commission on Conventional Armaments and of the Military Staff Committee, as Mr. McNeil had sought to show in the First Committee by detailed examination, led to the unfortunate conclusion that the policy of the USSR Government had made it impossible for any State to mind its own business on an international scale. For the present, that Government had, for reasons not disclosed, determined that there would be no system of world collective security. In consequence, therefore, the parliamentary democracies had been forced to develop a system of collective defence. In that fashion, they were minding their own business, for every Government had an ever-riding obligation to defend the people it sought to represent.

The United Kingdom Government had obligations extending far beyond its metropolitan territory. In fact, the population of the United

celui des forces armées du Royaume-Uni, et on insiste constamment, en les exagérant même, sur les divergences politiques qui opposent les deux pays. Le maréchal Staline a lui-même récemment accusé d'incitation à la guerre ce qu'il appelle les milieux dirigeants britanniques, et, obéissant à des directives émanant, croit-on, de Moscou, les communistes se livrent à des attaques contre les institutions nationales et la politique intérieure du pays. Il n'existe donc aucune autre possibilité de remédier aux faiblesses des moyens de défense que le Royaume-Uni espérait, il y a peu de temps encore, ne pas être appelé à utiliser.

Lorsque le représentant du Royaume-Uni a posé une question à M. Vychinsky, celui-ci lui a dit de s'occuper de ses propres affaires. Il avait parfaitement le droit de le faire, mais il devrait aussi reconnaître que le fait de limiter ses préoccupations aux seuls intérêts nationaux peut difficilement favoriser la coopération internationale et ne peut guère contribuer à rétablir la confiance mutuelle qui est un facteur secondaire, sinon primordial, de la question du désarmement.

L'importance de l'effectif et de l'armement des forces armées britanniques est connue et le sera toujours; par contre, celle des forces armées de l'URSS ne l'est pas et il est peu probable qu'elle soit révélée. Il est vrai que les démocraties parlementaires, en agissant de la sorte, ne trompent pas ceux qui ne sont pas leurs amis; il est également vrai qu'elles ne trompent pas leur propre peuple. Selon le même principe, l'Assemblée générale déterminera qui a fait des efforts sincères en vue du désarmement et qui a jalousement dissimulé l'importance de son dispositif militaire.

L'historique des activités de la Commission de l'énergie atomique, de la Commission des armements de type classique et du Comité d'état-major a prouvé, ainsi que M. McNeil a tenté de l'exposer en détail à la Première Commission, que, malheureusement, la politique du Gouvernement de l'URSS a mis tous les pays dans l'impossibilité de s'occuper de leurs propres affaires sur le plan international. Pour l'instant, ce Gouvernement a décidé, pour des raisons qu'on ignore, qu'il n'y aurait pas de système mondial de sécurité collective. Les démocraties parlementaires se sont donc vues dans l'obligation d'élaborer un plan de défense commun. En cela, elles s'occupent de leurs propres affaires, car chaque Gouvernement a l'obligation absolue de défendre le peuple qu'il veut représenter.

Les obligations qu'assume le Gouvernement du Royaume-Uni dépassent de loin le cadre du territoire métropolitain. En fait, si l'on compare

Kingdom, together with those of the dependent territories overseas, as compared with the population of the USSR, should entitle it to maintain almost as large a force as the Soviet Union. Its plans, however, were much less grandiose, but in attending to its business — the business of defence against aggression — it had co-operated with its traditional allies, the peoples of the parliamentary democracies. It was not an exclusive association; that fact had been made clear, but it was a company of men and women for whom none needed to apologize. History would note that, having no aggressive designs, they sought peace unashamedly.

For those reasons, Mr. McNeil could not pretend to the Assembly, nor would he seek to do so, that the parliamentary democracies were disarming. On the contrary, they had no choice but to continue their moderate and publicly explained re-armament. By those means, if, as they sincerely hoped, circumstances changed to permit of satisfactory and equitable disarmament, the Western Powers would start the process from a fair basis. Nevertheless, as proof of their intentions, they were ready to take the steps, envisaged in the First Committee's resolution to secure a proper and effective arrangement for the regulation of armaments. In his opinion, there was no reason why the USSR should not co-operate in that first step, if it were sincere in its peaceful protestations. As had been pointed out before, the step was a small one, but however limited in dimension, it was an honest move in the complex and difficult business of disarmament. It might, indeed, as the United States representative had said, allow the General Assembly to take a much more ambitious step the following year.

It was primarily for that reason that his delegation supported the First Committee's draft resolution and hoped that the General Assembly would find it possible to endorse it unanimously.

Mr. VYSHINSKY (Union of Soviet Socialist Republics) said that the Assembly was discussing a question of tremendous significance and historical importance, which had been raised by the USSR delegation.

There was hardly any need to consider in detail at present the reasons for the collapse of the work of both the Atomic Energy Commission and of the so-called Commission for Conven-

la population du Royaume-Uni, augmentée de la population des territoires d'outre-mer relevant de ce pays, à celle de l'URSS, on constate que le Royaume-Uni aurait le droit d'entretenir une force armée aussi importante que celle de l'URSS. Les projets du Royaume-Uni sont beaucoup moins vastes que ceux de l'URSS, mais, en s'occupant de ses affaires, c'est-à-dire en préparant la défense contre l'agression, le Royaume-Uni a coopéré avec ses alliés traditionnels, les peuples des démocraties parlementaires. Cette association n'est pas exclusive, on l'a nettement montré; mais c'est un groupement d'hommes et de femmes qui n'a aucunement besoin qu'on l'excuse. L'histoire montrera que les pays démocratiques ont sans honte recherché la paix, car ils n'ont pas de desseins agressifs.

M. McNeil ne cherche pas à prétendre devant l'Assemblée que les démocraties parlementaires désarment; bien au contraire. Il ne leur reste d'autre possibilité que de continuer à se réarmer modérément en se justifiant publiquement. Si cette mesure, comme elles l'espèrent sincèrement, modifie la situation de manière qu'il devienne possible de procéder à un désarmement dans des conditions justes et satisfaisantes, les Puissances occidentales entreprendront cette tâche sur une base équitable. Toutefois, elles sont prêtes, pour prouver leurs intentions, à appliquer les dispositions envisagées dans la résolution de la Première Commission en vue d'aboutir à un arrangement efficace et approprié en ce qui concerne la réglementation des armements. Le représentant du Royaume-Uni ne voit pas pourquoi l'URSS s'abstiendrait de coopérer à cette première mesure, si ses protestations de paix sont sincères. Comme M. McNeil l'a déjà souligné, c'est un modeste début, mais qui n'en est pas moins un effort honnête en vue de la solution de cette question complexe et délicate du désarmement, qui pourrait, en vérité, comme l'a fait observer le représentant des États-Unis, permettre à l'Assemblée générale de prendre l'année suivante une mesure plus hardie.

C'est essentiellement pour cette raison que la délégation du Royaume-Uni appuie le projet de résolution de la Première Commission en espérant que l'Assemblée générale saura l'adopter unanimement.

M. VYCHINSKY (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que l'Assemblée est en train d'examiner une question d'une portée et d'une importance historique considérables, question soulevée par la délégation de l'URSS.

Il est presque inutile, pour le moment, d'examiner en détail les raisons de l'échec des travaux entrepris par la Commission de l'énergie atomique et par la Commission dite des armements

tional Armaments which had been asked to work out and submit to the General Assembly appropriate proposals on that question. The subject had been discussed at length in connexion with the first item on the agenda of the First Committee.

Nevertheless, some delegations, particularly those of the United States and the United Kingdom, had again outlined their objections to the Soviet Union proposals. Mr. McNeil had just said that he could not understand how the USSR could have presented proposals which were so utterly unrealistic, particularly in present circumstances when no reduction of armaments could even be envisaged. For that reason, the Soviet Union delegation felt it was essential to reiterate the motives which had prompted the USSR Government to submit its proposals.

The Soviet Union delegation had already drawn attention to the frenzied and ever-quickening armaments race taking place in the United States, the United Kingdom and a number of other countries which were members of the Anglo-American bloc. It had also drawn attention to the war psychosis raging in those countries. It had pointed out the growing mobilization of the forces of reaction which were not sure of the future and which were working up public opinion in utterly unbridled fashion, inciting hatred against the USSR and indulging in warmongering.

The Soviet Union delegation believed it was its duty to reveal the activities going on behind the scenes in the United Nations and in many other places, such as the war ministries of the United Kingdom, the United States and other countries which were working unceasingly to prepare war against the USSR and the countries of the new democracy in Eastern Europe.

At the beginning of the present session (143rd plenary meeting), the Soviet Union delegation had pointed out that millions of ordinary human beings, who had paid with their blood for the crimes of the fascist organizers of the Second World War, did not want to allow, and indeed would not allow, a new world war which would bring frightful suffering upon mankind.

For those reasons, the Government of the USSR had submitted its proposal (A/658) for the prohibition of atomic weapons and the reduction by one-third of the armaments and armed forces of the five great Powers. Its fundamental consideration was that such a reduction met the necessary requirements for the establishment of a solid peace and for strengthening international security, and also that it was in the interest of the peoples who wanted to be

de type classique qui ont été invitées à élaborer et à présenter à l'Assemblée générale des propositions appropriées. Le problème a été longuement étudié à propos du premier point de l'ordre du jour de la Première Commission.

Quelques délégations, et notamment celles des États-Unis et du Royaume-Uni, ont néanmoins répété les objections qu'elles avaient formulées contre les propositions de l'Union soviétique. M. McNeil vient de déclarer qu'il ne comprenait pas comment l'URSS a pu présenter des propositions tenant aussi peu compte des réalités, alors que les circonstances actuelles ne permettent même pas d'envisager une réduction des armements. Aussi la délégation de l'Union soviétique estime-t-elle qu'il est indispensable d'exposer à nouveau les motifs qui ont poussé le Gouvernement de l'URSS à formuler ses propositions.

La délégation de l'Union soviétique a déjà signalé que les États-Unis, le Royaume-Uni et un certain nombre d'autres pays du bloc anglo-américain sont lancés dans une course frénétique aux armements, chaque jour plus accentuée. Elle a également fait remarquer la psychose de guerre qui sévit dans ces pays. Elle a montré la mobilisation croissante des forces de la réaction qui ne se fient plus à leur avenir et excitent cyniquement l'opinion publique, en suscitant la haine contre l'URSS et en poussant à la guerre.

La délégation de l'Union soviétique estime que son devoir est de révéler les activités auxquelles on se livre dans les couloirs de l'Organisation et dans maints autres endroits, comme les Ministères de la guerre du Royaume-Uni, des États-Unis et d'autres pays, qui s'appliquent, sans relâche, à préparer la guerre contre l'URSS et les nouvelles démocraties de l'Europe orientale.

Au début de la session actuelle de l'Assemblée (143^e séance plénière), la délégation de l'Union soviétique a déclaré que les millions d'hommes de la rue qui ont payé de leur sang les crimes des chefs fascistes responsables de la deuxième guerre mondiale ne veulent pas laisser, et ne laisseront pas éclater une nouvelle guerre mondiale qui ferait subir à l'humanité des souffrances atroces.

C'est pourquoi le Gouvernement de l'URSS a proposé (A/658) d'interdire les armes atomiques et de réduire d'un tiers les armements et les forces armées des cinq grandes Puissances. La raison fondamentale en est qu'une telle réduction satisfait aux conditions indispensables du rétablissement d'une paix solide et du renforcement de la sécurité internationale, ainsi qu'aux intérêts des peuples qui veulent être libérés du lourd fardeau économique que font peser sur eux les

relieved of the heavy economic burden placed upon their shoulders by the excessive and ever-growing expenditure for armaments in various countries.

That was a great cause, indeed, and regardless of all difficulties, no effort should be spared to have the problem solved as rapidly and as completely as possible.

A reduction by one-third of all present armed forces of the five great Powers within one year would be the first step towards solving the problem. That important measure would also include the prohibition of atomic weapons without which no positive result could be achieved in that field.

The USSR Government stressed most strongly that the two problems of reduction of armaments and armed forces and prohibition of atomic weapons should be considered and solved simultaneously as an organic entity.

However, the draft resolution submitted by the United States, the United Kingdom and several other countries which usually supported their proposals, did not even touch upon the prohibition of atomic weapons — that most important and fundamental question.

The draft resolution submitted by the majority of the First Committee confined itself to indicating that the reduction of armaments and armed forces could only be achieved if the present international tension were relieved, which, as the draft resolution said, entailed the establishment and implementation of control of atomic energy, involving the prohibition of atomic weapons. Consequently, being unable to state openly that they objected to the prohibition of atomic weapons but being at the same time unwilling to state directly that they agreed to such a prohibition — because they did not — those delegations chose the following vague wording to camouflage their true intentions : they stated that the draft resolution « implies in particular the application of control of atomic energy involving the prohibition of the atomic weapon. »

If the resolution implied the prohibition of the atomic bomb, why not say so openly and clearly so that the peoples of the world might know all about it so that the statement should be on record, and so that the essential atmosphere of confidence could be created, or at least that steps could be taken in that direction?

Instead of openly proclaiming that they were in favour of the prohibition of the atomic weapon, those delegations stated bashfully and timidly that the resolution implied such a prohibition. He ventured to say that the draft resolution implied nothing of the sort — far from

budgets militaires excessifs et sans cesse croissants de certains pays.

C'est là une fort noble cause, et, en dépit des difficultés de tout ordre, il ne faut épargner aucun effort pour résoudre le problème aussi rapidement et aussi totalement que possible.

La première étape serait de réduire d'un tiers pendant une année toutes les forces armées des cinq grandes Puissances. Cette mesure importante comporterait également l'interdiction des armes atomiques, sans laquelle il serait impossible de parvenir à aucun résultat dans ce domaine.

Le Gouvernement de l'URSS insiste avec la dernière énergie pour que les questions de la réduction des armements et des forces armées et de l'interdiction des armes atomiques soient examinées et résolues simultanément comme un seul et même problème.

Or, le projet de résolution soumis par les États-Unis, le Royaume-Uni et par plusieurs autres pays qui appuient d'habitude les propositions de ces deux pays, ne mentionne même pas la question de l'interdiction des armes atomiques, question fondamentale de toute première importance.

Ce projet de résolution présenté par la majorité de la Première Commission se contente d'indiquer que l'on ne pourra procéder à une réduction des armements et des forces armées que si la tension internationale s'apaise, ce qui implique, comme le déclare le projet de résolution, la création et l'application d'un système de contrôle de l'énergie atomique comportant l'interdiction des armes atomiques. Ne pouvant s'opposer ouvertement à l'interdiction des armes atomiques tout en n'étant pas disposées à déclarer ouvertement qu'elles acceptent cette interdiction, puisque c'est faux, ces délégations ont décidé de rédiger un texte vague, qui dissimule leurs véritables intentions et qui déclare que le projet de résolution « implique notamment la mise en œuvre du contrôle de l'énergie atomique comportant l'interdiction de l'arme atomique ».

Si la résolution recommande l'interdiction de l'arme atomique, pourquoi ne pas le déclarer nettement et ouvertement; les peuples du monde sauront ainsi à quoi s'en tenir, la déclaration sera enregistrée, la confiance indispensable sera rétablie, ou tout au moins il sera possible de prendre des mesures à cet effet.

Au lieu de se proclamer ouvertement en faveur de l'interdiction de l'arme atomique, ces délégations déclarent craintivement et timidement que la résolution implique cette interdiction. Or le projet de résolution ne contient rien de tel, bien au contraire. La question est

it. The question was too important for any vague phraseology. That was the fundamental defect of the resolution; a defect which made it unacceptable to all those who sincerely wanted that frightful weapon of aggression to be effectively outlawed, banned and removed from national armaments.

Such a resolution would be a step backward when compared to resolutions 1 (I) and 41 (I) of the General Assembly. The Assembly could not after all that time confine itself to, and be content with, a meaningless sentence to the effect that the resolution implied in principle the prohibition of the atomic weapon and the application of the control of atomic energy as a measure for improving international relations. Could the Assembly rest content with that statement instead of adopting effective measures for the prohibition of the atomic weapon which would, indeed, be a most important factor in removing mutual suspicion and mistrust which, if the resolution were adopted, would be replaced by international confidence and improved international relations. Of course, some could retort that the prohibition of the atomic weapon had already been considered as the first item of the General Assembly's agenda, in connexion with the report of the Atomic Energy Commission, and that appropriate decisions had been adopted indicating the future direction of action in that field.

However, the resolution (A/690, A/690/Corr. 1) adopted by the General Assembly at its 157th plenary meeting on 4 November 1948 did not include any concrete, practical proposal for the prohibition of the atomic weapon. It confined the whole question to some consultation by the six sponsoring Powers as to whether there existed a basis for agreement on international control of atomic energy and for the removal of the atomic weapon from the armaments of Member States.

That resolution was useless when compared to the resolutions 1 (I) and 41 (I) which, indeed, were significant for they placed the United Nations, or the Atomic Energy Commission, under the obligation to draw up concrete proposals for the removal of the atomic weapon from national armaments. It was a concession to those forces of reaction which regarded the atomic bomb as their last hope for maintaining their influence throughout the world. It was strange, therefore, to see some representatives attempting to prove that the resolution submitted by the First Committee, namely, the so-called Belgian draft resolution, was a step forward and represented the maximum of what could be done at present, in other words, that it was the greatest possible achievement and the greatest possible consummation of the efforts

trop importante pour être présentée en termes vagues. C'est là le défaut fondamental de la résolution, qui devient ainsi inacceptable pour tous ceux qui veulent vraiment voir cette terrible arme d'agression effectivement mise hors la loi, bannie, et éliminée des armements nationaux.

Une telle résolution est rétrograde par rapport aux résolutions 1 (I) et 41 (I) de l'Assemblée générale. Après une si longue période, l'Assemblée ne peut se contenter d'une phrase dépourvue de sens qui laisse entendre que la résolution implique en principe le recours à l'interdiction de l'arme atomique et à l'application du système du contrôle de l'énergie atomique pour améliorer les relations internationales. L'Assemblée peut-elle se borner à cette déclaration, au lieu d'adopter des mesures efficaces en vue de l'interdiction de l'arme atomique? L'adoption de telles mesures contribuerait vraiment, dans une large mesure, à dissiper la méfiance et les soupçons, et ainsi à faire renaître la confiance dans le monde et à améliorer les relations internationales. On peut évidemment répondre que la question de l'interdiction de l'arme atomique a déjà été étudiée comme premier point de l'ordre du jour de l'Assemblée générale, en relation avec le rapport de la Commission de l'énergie atomique, et que l'on s'est prononcé, comme il convient, sur la politique à suivre ultérieurement dans ce domaine.

Cependant, la résolution (A/690) adoptée par l'Assemblée générale au cours de sa 157^e séance plénière ne contient aucune proposition concrète et pratique en vue de l'interdiction de l'arme atomique. Elle ramène toute la question à une consultation entre ses six promoteurs, en vue de déterminer s'il existe une base d'accord permettant de soumettre l'énergie atomique à un contrôle international et d'éliminer l'arme atomique des armements des États Membres.

Cette résolution est inutile si on la compare aux résolutions 1 (I) et 41 (I) qui, elles, avaient réellement un sens, car elles imposaient à l'Organisation des Nations Unies ou à la Commission de l'énergie atomique l'obligation de rédiger des propositions concrètes visant à éliminer l'arme atomique des armements nationaux. Elle représente une concession aux forces réactionnaires qui considèrent la bombe atomique comme leur dernière chance de maintenir leur influence dans le monde. Il est étrange, par conséquent, de voir certains représentants s'efforcer de prouver que la résolution présentée par la Première Commission, c'est-à-dire ce qu'on appelle le projet de résolution de la Belgique, constitue un pas en avant et représente le maximum de ce que l'on peut réaliser à l'heure actuelle, en d'autres termes, que l'on ne saurait

made to implement the resolutions of 24 January and 14 December 1946.

Both the resolution of 4 November and the one before the Assembly ignored practical and effective measures for the implementation of the decisions already debated and adopted by the General Assembly in 1946. They had been introduced merely to side-track the question and to create a suitable smokescreen.

The USSR proposed an international control organization in accordance with the United Nations Charter. The question had already been raised in various bodies of the General Assembly and in the Assembly itself. It could not be passed over in silence, however, as a number of representatives had alleged that it was the Soviet Union which opposed the control and which adopted such an uncooperative attitude and refused to conclude an international agreement for the control of the atomic weapon.

Those allegations were without any foundation whatever. In the opinion of the USSR delegation, international control and inspection were of very great importance, as had already been stressed by Generalissimo Stalin in his conversation with Mr. Harold Stassen in April 1947 and with the President of the United Press agency. The attitude of the Soviet Union regarding that question should be clear to every unbiased and objective person. However, the international control advocated by the United States, which alleged that theirs was the only just and equitable form of control, did not meet the needs of effective international control. The form of control contemplated by Messrs. Baruch, Acheson and Lilienthal was utterly unacceptable. Responsible United States leaders had alleged in that connexion that the USSR had rejected the plan because it endangered national sovereignty. They also alleged that in the opinion of most countries the right of veto should not be recognized in the control agency, while the Soviet Union maintained the contrary. The USSR had made it abundantly clear, however, that the right of veto could not possibly apply in the control agency and had never pressed for its application to that body.

There was a deliberate confusion between the procedure for the solution of questions in the control agency and the procedure for the settlement of problems arising before the Security Council. The principle of unanimity did not arise in the former case and the Soviet Union had never raised it. In the Security Council,

faire mieux pour mettre en application les résolutions des 24 janvier et 14 décembre 1946.

Ni dans la résolution du 4 novembre, ni dans celle dont l'Assemblée est saisie actuellement, il n'est question de mesures pratiques et efficaces qui permettraient de mettre en application les décisions déjà débattues et adoptées par l'Assemblée générale en 1946. On ne les a présentées que pour reléguer la question au second plan et pour créer en quelque sorte un écran de fumée.

L'URSS, par contre, propose une organisation internationale de contrôle conforme à la Charte des Nations Unies. La question a déjà été soulevée devant divers organes de l'Assemblée générale et à l'Assemblée elle-même. On ne saurait, toutefois, éviter d'y revenir, car un certain nombre de représentants ont prétendu que c'était l'Union soviétique qui s'opposait au contrôle, qui était hostile à toute collaboration et qui refusait son concours à un accord international destiné à organiser le contrôle de l'arme atomique.

Or, les allégations de ces représentants sont dénuées de tout fondement. De l'avis de la délégation de l'URSS, le contrôle et l'inspection à l'échelle internationale sont d'une importance capitale, comme l'a déjà souligné le maréchal Staline au cours de conversations qu'il a eues avec M. Harold Stassen en avril 1947 et avec le président de la *United Press*. L'attitude de l'Union soviétique en la matière devrait sauter aux yeux de toute personne jugeant objectivement et sans parti pris. Toutefois, la forme de contrôle international que demandent les États-Unis, et qu'ils présentent comme la seule forme équitable, ne répond pas aux nécessités d'un contrôle international efficace. La forme de contrôle qu'envisagent MM. Baruch, Acheson et Lilienthal est absolument inacceptable. Des personnalités dirigeantes des États-Unis ont prétendu, à ce propos, que, si l'URSS a repoussé ce plan, c'est parce qu'il portait atteinte au principe de la souveraineté nationale. Ils soutiennent également que, de l'avis de la plupart des pays, le droit de veto ne doit pas être reconnu au sein de l'organisme de contrôle, alors qu'à les en croire, l'Union soviétique soutiendrait le contraire. Or, l'URSS a laissé entendre clairement, à maintes reprises, que le droit de veto était inadmissible au sein de l'organisme de contrôle; elle n'a jamais insisté pour qu'il fût reconnu aux membres de cet organisme.

C'est de propos délibéré que l'on confond la procédure de règlement des questions par l'organisme de contrôle avec la procédure pour la solution des problèmes qui se posent au Conseil de sécurité. Dans le premier cas, le principe de l'unanimité n'a pas à intervenir et l'Union soviétique n'a jamais songé à l'invoquer.

however, the principle of unanimity of the permanent members of the Council should, in accordance with the Charter, apply to all questions of substance. For that reason the USSR had defended, was defending and would defend that principle, for without it there would be no United Nations at all.

Mr. Vyshinsky believed that the United States plan of international control jeopardized the fundamental sovereignty of other States. That plan, which was based on the so-called Baruch-Acheson-Lilienthal proposals, with its principle of progressive stages of control, was utterly unacceptable because any system of control built upon that principle opened the door to abuses by the control agency whose super-authority and super-prerogatives under the United States plan would by far exceed the authority and prerogatives of any sovereign State. An eminent British scientist, Professor Blackett, had published a book, *Military and Political Consequences of Atomic Energy*, criticizing the Baruch Plan, with its system of control by stages, as it would put the international control agency in a position to state that some countries had failed to comply with their obligations regarding the previous stage of the control plan, and then decide against proceeding to the next stage of control.

In such circumstances, the majority of the control agency would be completely at liberty to act according to its own free will without considering either the interests or the security of other States. The USSR had proposed, therefore, that international control should be based on another principle. The Soviet Union proposals related to the extraction of raw materials and the production of atomic energy, and had been submitted to the Commission on 11 June 1947, and subsequently published in the Third Report of the Atomic Energy Commission.

They had been rejected, however, by the United States and the United Kingdom and had been systematically rejected ever since. The whole policy of the United States was to concentrate control on the extraction of atomic raw materials and to delay control of the production of all atomic products for as long as possible.

According to Professor Oppenheimer, a member of the board of consultants to the United States Department of State, and one of the greatest experts in the field of atomic research, the atomic weapon remained a weapon of aggression, and elements of surprise and terror were as intrinsic to it as were the fissionable nuclei. That statement threw light on the suspicious character of the United States atomic policy. The United States plan for transferring the

Au Conseil de sécurité, par contre, le principe de l'unanimité des membres permanents du Conseil doit, conformément à la Charte, s'appliquer à toutes les questions de fond. C'est pour cette raison que l'URSS a défendu, défend et défendra ce principe, car sans lui l'Organisation des Nations Unies n'existerait pas.

De l'avis de M. Vychinsky, le plan de contrôle international présenté par les États-Unis menace les fondements mêmes de la souveraineté d'autres États. Ce plan, fondé sur ce qu'on appelle les propositions Baruch-Acheson-Lilienthal, avec son principe de contrôle par stades, est absolument inacceptable, car tout système de contrôle qui serait édifié sur ce principe donnerait lieu à des abus de la part de l'organisme de contrôle; en effet, l'autorité et les prérogatives exagérées que lui confère le plan des États-Unis dépasseraient de loin celles de n'importe quel État souverain. Un éminent savant britannique, le professeur Blackett, a publié un livre : *Military and Political Consequences of Atomic Energy*, dans lequel il critique le plan Baruch et son système de contrôle par stades, car si ce système était appliqué, l'organisme international de contrôle pourrait déclarer, par exemple, que certains pays ne se sont pas acquittés de leurs obligations à un certain stade du plan de contrôle, et décider de ne pas passer au stade suivant.

Dans ces conditions, la majorité de l'organisme de contrôle serait entièrement libre d'agir à sa guise, et ne tiendrait compte ni des intérêts ni de la sécurité d'autres États. C'est pourquoi l'URSS a proposé de fonder le contrôle international sur un autre principe. Les propositions de l'Union soviétique se rapportent à l'extraction des matières premières et à la production de l'énergie atomique; elles ont été présentées à la Commission le 11 juin 1947 et publiées ensuite dans le troisième rapport de la Commission de l'énergie atomique.

Elles ont toutefois été repoussées par les États-Unis et le Royaume-Uni et, depuis lors, on n'a cessé de les repousser systématiquement. Toute la politique des États-Unis consiste à faire porter le contrôle sur l'extraction des matières premières atomiques et à différer le plus longtemps possible le contrôle de la production de tous les produits atomiques.

Selon le professeur Oppenheimer, membre du conseil d'experts du Département d'État des États-Unis, qui est l'un des plus grands experts dans le domaine de la recherche atomique, l'arme atomique demeure une arme d'agression et les éléments de surprise et de terreur en restent des caractéristiques aussi évidentes que la fission du noyau. Cette déclaration fait ressortir le caractère suspect de la politique menée par les États-Unis en matière d'énergie atomique. Le

rights of ownership over the production of atomic war materials and atomic research to the international control agency had been met with much critical comment all over the world. There had even been direct accusations by United States representatives that in advancing the plan of control in such an unacceptable form, Messrs. Baruch, Acheson and Lilienthal were acting in the interests of a group which in fact was opposed to any international control whatsoever. Professor Blackett, in his book, concurred with that view and said that support for the Baruch Plan might be designed to prevent any control whatever.

Indeed, many features of the Baruch-Acheson-Lilienthal proposals aroused doubts regarding the seriousness of their authors' intentions to reach any agreement on the establishment of any international control agency. They were based upon the assumption that the international body for the control of atomic energy would be run by administrators completely free of any influence or pressure from their governments. That was illusory. Professor Blackett believed that they would be the tools of the economic and political policies of their governments.

Furthermore, the United States plan for the organization of an international control agency provided for the distribution of atomic energy stations on the basis of strategic considerations and not in accordance with the interests of the economic development of any country. The assumption that atomic energy resources would be fairly distributed by a disinterested and unbiased international body was an illusion. Professor Blackett had pointed out that the differences in the distribution of natural resources, in the degree of industrialization and in the standard of living of various countries made it impossible to speak of any fair distribution by the so-called unbiased and disinterested international control organs.

Those were the main defects of the Baruch-Acheson-Lilienthal proposals, and several meetings might be needed to review them all.

Professor Blackett had come to the conclusion that the plan jeopardized any development of atomic industry even for the most peaceful purposes. Any development of atomic industry without the permission of the majority of the control agency would be regarded under the United States plan as an international felony. By rejecting the principle of unanimity in connexion with the punishment of any would-be

plan des États-Unis visant à transférer à l'organisme international de contrôle les droits de propriété relatifs à la production des matières premières atomiques et à la recherche atomique a fait l'objet de nombreuses critiques dans le monde entier. Des représentants des États-Unis ont même accusé directement MM. Baruch, Acheson et Lilienthal d'agir, en présentant le plan de contrôle sous cette forme inacceptable, dans l'intérêt d'un groupe qui, en fait, est hostile à tout contrôle international. Dans son livre, le professeur Blackett se range à cette opinion et déclare que ceux qui appuient le Plan Baruch cherchent peut-être à empêcher tout contrôle, quel qu'il soit.

En fait, bien des caractéristiques des propositions Baruch-Acheson-Lilienthal font douter que leurs auteurs aient sérieusement l'intention d'aboutir à un accord quelconque sur la création d'un organisme international de contrôle. Elles sont en effet fondées sur l'hypothèse que l'organisme international de contrôle de l'énergie atomique sera dirigé par des administrateurs absolument dégagés de toute influence et de toute pression de la part de leur Gouvernement. Or, cela est illusoire. Le professeur Blackett estime que ces administrateurs ne seraient que les instruments des visées économiques et politiques de leur Gouvernement.

D'autre part, le plan des États-Unis relatif à la création d'un organisme international de contrôle prévoit, pour les stations d'énergie atomique, une répartition fondée sur des considérations stratégiques et non sur l'intérêt du développement économique d'un pays quelconque. Supposer que les ressources en énergie atomique puissent être équitablement réparties par un organisme international désintéressé et exempt de parti pris, c'est se bercer d'illusions. Le professeur Blackett a fait ressortir que l'inégalité des divers pays quant à la répartition des ressources naturelles, au degré d'industrialisation et au niveau de vie, fait qu'il est impossible de concevoir une répartition tant soit peu équitable par l'organisme international de contrôle, que l'on prétend désintéressé, et exempt de parti pris.

Tels sont les principaux défauts des propositions Baruch-Acheson-Lilienthal; il faudrait peut-être plusieurs séances pour les passer tous en revue.

Le professeur Blackett a abouti à la conclusion que ce plan entraverait tout développement de l'industrie atomique, même aux fins les plus pacifiques. Tout développement de l'industrie atomique sans la permission du bloc détenant la majorité au sein de l'organisme de contrôle serait considéré, aux termes du plan des États-Unis, comme un crime international. En rejetant le principe de l'unanimité en ce qui concerne le

transgressors, the Baruch Plan would create a situation whereby any violation, whether true or fictitious, might be used by the majority to unleash a third world war.

The United States control plan was incompatible with the fundamental principles and purposes which should be pursued by any possible international control agency. It was clear that it neither could nor would be accepted by the USSR and a number of other States which strove to achieve real prohibition of the utilization of atomic energy for purposes of war and effective prohibition of the atomic weapon.

The so-called international control would place not only the atomic energy industry but the whole national economy of any State at the mercy of the arbitrary decisions of the so-called international control agency where the majority would always have the opportunity of bringing pressure to bear upon the economic life of any country. Such a tendency could not be regarded as anything else than a threat to national sovereignty. It was no coincidence that the champions of that plan were openly proclaiming, as had been done by Mr. Spaak, that national sovereignty was a backward and reactionary notion and that it should be eradicated as soon as possible.

The latest invention in that field was the proposal of the Italian Foreign Minister, Count Sforza, who had called upon European countries, in particular, to waive part of their sovereignty to create a United States of Western Europe, or some sort of international pool of national sovereignties. The proposal was so ludicrous that it needed no comment. The reason for all those proposals was that national sovereignty was the main obstacle to the implementation of the United States plan. Hence the campaign against national sovereignty which had begun at the second session of the General Assembly and was still going on. It should be pointed out that such a campaign had no chance of success.

The aims pursued by the United States plan could be gathered from the statements made before a committee of the United States Senate by Mr. Charles A. Thomas, a vice-president and director of the Monsanto Chemical Company, who spoke on the Baruch-Acheson-Lilienthal proposals in connexion with the international control plan. He had already been quoted by the Polish representative, Mr. Katz-Suchy, at the 146th meeting of the First Committee but his words had to be recalled once more. He had told that Senate committee that «according to our project we will have all the Russian

châtiment de tous les contrevenants éventuels, le plan Baruch créerait un état de choses tel que le bloc majoritaire pourrait prendre prétexte de toute violation, réelle ou fictive, pour déclencher une troisième guerre mondiale.

Le plan de contrôle des États-Unis est incompatible avec les principes et les buts fondamentaux que devrait poursuivre tout organisme international de contrôle. Il est évident qu'il ne peut être, ni ne sera, accepté par l'URSS, non plus que par un certain nombre d'autres États, qui s'efforcent d'aboutir à l'interdiction réelle de l'emploi de l'énergie atomique à des fins de guerre et à l'interdiction effective de l'arme atomique.

Le prétendu contrôle international mettrait, non seulement l'industrie de l'énergie atomique, mais encore toute l'économie nationale d'un État quelconque à la merci des décisions arbitraires du prétendu organisme international de contrôle, où le bloc majoritaire aurait toujours la faculté de faire pression sur la vie économique d'un pays quelconque. Une telle tendance ne peut être considérée que comme une atteinte au principe de la souveraineté nationale. Ce n'est pas par pure coïncidence que les promoteurs de ce plan proclament ouvertement, ainsi que l'a fait M. Spaak, que l'idée de la souveraineté nationale est un concept retardataire et réactionnaire et qu'il faut l'extirper au plus tôt.

La dernière invention dans ce domaine est la proposition du comte Sforza, ministre des Affaires étrangères d'Italie, qui a invité les pays d'Europe à renoncer en partie à leur souveraineté pour créer des États-Unis d'Europe occidentale ou une sorte d'association internationale de souverainetés nationales. Cette proposition est si ridicule qu'elle se passe de commentaires. La raison qui motive toutes ces propositions est que la souveraineté nationale est l'obstacle principal qui s'oppose à la mise en application du plan présenté par les États-Unis. D'où la campagne contre la souveraineté nationale, qui a commencé à la deuxième session de l'Assemblée générale et se poursuit encore à l'heure actuelle. Il importe de souligner qu'une telle campagne n'a aucune chance de réussir.

On peut définir les buts poursuivis par le plan des États-Unis si l'on se réfère aux déclarations faites devant une commission du Sénat des États-Unis par M. Charles A. Thomas, un des vice-présidents et directeurs de la *Monsanto Chemical Company*, qui a parlé des propositions Baruch-Acheson-Lilienthal à propos du plan de contrôle international. Ses paroles ont déjà été citées par M. Katz-Suchy, représentant de la Pologne, à la 146^e séance de la Première Commission, mais elles méritent d'être rappelées. Il a déclaré à la commission du Sénat que, selon le projet des États-Unis, toutes les ressources

uranium resources at the disposal of the international control agency; in other words, all the radio-active material all over the world will be at the disposal of the organization. First of all we shall maintain in Russia a group of geologists who will prospect the whole territory of the Soviet Union and who will gather information on uranium deposits». Replying to Senator McKellar of Tennessee, who had asked him whether the Lilienthal Report recommended an agreement with the USSR on that point, Mr. Thomas replied, «Yes, and this must be achieved before anything else». In other words, those who subscribed to such a convention should do more than merely sign a document; they should agree to subject their raw material resources to geological prospecting and to hand over the basic raw material, namely uranium.

It was no coincidence that a number of unbiased and objective persons sounded the alarm when analysing the United States plan of so-called international control. Professor Blackett had written that if the Soviet Union agreed to the United States control plan, the atomic energy control agency would be able to hinder the development of atomic energy resources for peaceful ends, while the Soviet Union needed all the atomic energy it could obtain for peaceful and industrial purposes. He had also pointed out that the USSR would be compelled to reveal the location of its military factories and industries which would give the United States chiefs of staff an opportunity of compiling a complete map of all military objectives in the Soviet Union. He had also stated that the USSR would not have sufficient guarantees that the United States would destroy its atomic weapons, even if the Soviet Union complied with all the requirements set forth in the plan.

Could the Assembly remain deaf, dumb and blind before the aggressive character of the United States plan which was represented as a generous move?

The USSR had also put forward proposals for the establishment of control over atomic energy to the Atomic Energy Commission more than eighteen months ago.¹ The plan, which was compatible with the interests of international security and national sovereignty, provided for the conclusion of a special convention for the control of atomic energy including the inspection of atomic energy enterprises. Those who criticized the Soviet Union proposals did

en uranium de l'URSS seraient mises à la disposition de l'organisme de contrôle international, et que, en d'autres termes, toutes les matières radio-actives du monde entier seraient à la disposition de l'organisation. Il a ajouté que, en premier lieu, les États-Unis conserveraient en Russie un groupe de géologues qui prospecterait tout le territoire de l'Union soviétique et réunirait des renseignements sur les gisements d'uranium. En réponse à M. McKellar, sénateur du Tennessee, qui lui demandait si le rapport Lilienthal recommandait un accord avec l'URSS sur ce point, M. Thomas a déclaré : «Oui, et cela doit être réalisé avant toute chose». Autrement dit, ceux qui souscriraient à une telle convention devraient faire plus que signer simplement un document : ils devraient accepter de soumettre leurs ressources en matières premières à la prospection géologique et de livrer leur matière première de base, à savoir l'uranium.

Ce n'est pas par pure coïncidence qu'un certain nombre de personnes impartiales ait donné l'alerte, après avoir analysé le plan des États-Unis dit de contrôle international. Le professeur Blackett a écrit que si l'Union soviétique acceptait le plan de contrôle des États-Unis, l'organisme de contrôle de l'énergie atomique serait à même d'empêcher la mise en œuvre des ressources d'énergie atomique à des fins pacifiques, alors que l'Union soviétique a besoin de toute sa production d'énergie atomique en vue de son utilisation à des fins industrielles et pacifiques. Il a également signalé que l'URSS serait forcée de révéler l'emplacement de ses usines et de ses industries de guerre, ce qui fournirait aux chefs d'état-major des États-Unis l'occasion de dresser une carte détaillée de tous les objectifs militaires sur le territoire de l'Union soviétique. Il a également déclaré que, même si l'URSS se conformait à toutes les exigences du plan, elle n'aurait pas de garanties suffisantes sur la destruction, par les États-Unis, de leurs armes atomiques.

L'Assemblée peut-elle rester à la fois sourde, muette et aveugle devant le caractère agressif du plan des États-Unis que l'on essaie de faire passer pour une proposition généreuse.

L'URSS, elle aussi, a soumis des propositions en vue d'instituer un contrôle de l'énergie atomique. Ces propositions ont été présentées à la Commission de l'énergie atomique il y a plus de dix-huit mois¹. Ce plan, qui était compatible avec les intérêts de la sécurité internationale et de la souveraineté nationale, prévoyait la conclusion d'une convention spéciale sur le contrôle de l'énergie atomique comprenant l'inspection de toutes les entreprises

¹ See *Official Records of the Atomic Energy Commission* second report to the Security Council, p. 88.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels de la Commission de l'énergie atomique*, deuxième rapport au Conseil de sécurité, p. 88.

not dare to outline those proposals fully. The plan laid down that sufficient authority should be conferred upon the international control agency to enable it to carry out the necessary control.

According to the USSR plan the international control agency would have the right to investigate the activities of enterprises producing atomic energy and fuel and to control and supervise the stock-piling of atomic material and nuclear fuel to ensure that accumulations of atomic fuel would only be intended for peaceful purposes. It would also supervise the implementation of those functions with regard to the technical exploitation of the enterprises, and would have the authority to prescribe the rules and regulations of technological control for all those enterprises throughout the world. It would draw up regulations for the production of atomic energy and nuclear fuel and for the refinement of atomic raw materials. It could investigate any suspected violations of the convention for the production of atomic weapons and make recommendations to the Security Council. It could also carry out the necessary measures to prevent the activities of possible violators of the convention.

The proposal of the USSR for the organization of the control agency included measures to prevent the clandestine use of atomic energy by giving the agency the right of access to all premises wherein atomic materials were produced or stored. It would have the right to measure and analyse the raw materials and stockpiles in all factories. Mr. Vyshinsky stated that although he could not list in detail all the powers which would be conferred on that body, he would request everyone to relinquish any bias he might have had in connexion with the Soviet Union plan concerning the prerogatives and obligations of the international control agency. That control agency had to be effective, thorough-going and strictly international. It should also fully respect national sovereignty while ensuring the interests of international security. The USSR proposal would lead to the establishment of a genuine international control agency because it removed all obstacles preventing agreement on that point. It did not, however, prevent the drawing up of an agreement with regard to the prohibition of atomic energy for warlike purposes.

Mr. Vyshinsky then turned to consideration of the other proposal which had been submitted to the General Assembly by the USSR concerning a reduction by one-third of the armaments and armed forces of the five great Powers.

d'exploitation de l'énergie atomique. Ceux qui critiquent les propositions de l'Union soviétique n'osent pas souligner ces propositions. Le plan spécifiait que l'organisme international de contrôle serait pourvu d'une autorité suffisante pour lui permettre d'exécuter le contrôle nécessaire.

Selon le plan de l'URSS, l'organisme international de contrôle aurait le droit d'enquêter sur les activités des entreprises productrices d'énergie et de combustible atomiques, ainsi que de contrôler et surveiller le stockage de matières atomiques et de combustible nucléaire, afin de s'assurer que les accumulations de combustible atomique ne soient destinées qu'à des fins pacifiques. Il surveillerait également la mise en vigueur des fonctions relatives à l'exploitation technique de ces entreprises et il aurait le pouvoir de prescrire la réglementation du contrôle technologique de toutes ces entreprises dans le monde entier. Il rédigerait des règlements sur la production d'énergie atomique et de combustible nucléaire et sur le raffinage des matières premières atomiques. Il pourrait procéder à des enquêtes sur toutes les violations présumées de la convention sur la production des armes atomiques et pourrait faire des recommandations au Conseil de sécurité. Il pourrait également prendre les mesures nécessaires en vue d'empêcher toute violation de la convention.

La proposition de l'URSS sur l'organisation d'un organisme de contrôle contient des mesures visant à interdire l'usage clandestin de l'énergie atomique en donnant à cet organisme le droit d'accès à tous les locaux où les matières atomiques sont produites ou stockées. Il aurait le droit de procéder au pesage et à l'analyse des matières premières et des stocks dans toutes les entreprises. Bien qu'il ne puisse fournir une liste détaillée de tous les pouvoirs qui seraient conférés à cet organisme, M. Vyshinsky invite les représentants à abandonner toute idée préconçue sur le plan de l'Union soviétique concernant les prerogatives et les obligations de l'organisme de contrôle international. Celui-ci devrait être strictement international et d'une efficacité totale. Il devrait aussi respecter pleinement la souveraineté nationale tout en garantissant les intérêts de la sécurité internationale. La proposition de l'URSS conduirait à l'établissement d'un véritable organisme international de contrôle parce qu'elle dissiperait tous les obstacles empêchant la conclusion d'un accord sur ce point. Elle n'exclut pas cependant la rédaction d'un accord concernant l'interdiction d'utiliser l'énergie atomique à des buts de guerre.

M. Vyshinsky fait ensuite l'examen de l'autre proposition soumise à l'Assemblée générale par l'URSS concernant une réduction d'un tiers des armements et des forces armées des cinq grandes Puissances. A la Première Commission, un cer-

That proposal had also been opposed in the First Committee by a number of delegations including those of the United Kingdom and the United States of America. It had been the object of misinterpretation and distortion. Mr. McNeil of the United Kingdom had stated in the First Committee that the USSR was hindering and even objecting to the conclusion of a peaceful settlement with Germany, although such a settlement was one of the essential conditions for the establishment of an atmosphere of international confidence. It had immediately become apparent that Mr. McNeil's statement did not conform to the facts. As early as November 1947, at the London meeting of the Council of Foreign Ministers, the USSR Minister of Foreign Affairs had submitted proposals suggesting that a peace treaty with Germany should be drawn up at once. Those proposals were, however, rejected by the Foreign Secretaries of the United States of America and the United Kingdom, with the support of the Minister of Foreign Affairs of France. Nevertheless, a year later the Assembly was being informed that a peace settlement with Germany was an important factor in the establishment of international confidence. In the face of that declaration, he wondered why the USSR proposals had been rejected in November 1947.

Mr. McNeil had also mentioned the importance of arriving at a peaceful settlement with Japan. An agreement had been signed by the United States of America, the United Kingdom and the Union of Soviet Socialist Republics with respect to the order and procedure of the elaboration of the peace treaty with Japan which was to be complied with and implemented in connexion with the drawing up of a peace treaty by the Council of Foreign Ministers. That agreement was being ignored by the representatives of the United Kingdom, the United States of America and France who insisted that a special peace conference and not the Council of Foreign Ministers should be entrusted with that task. The USSR considered that to call a special peace conference would be to violate the existing agreements. It had been said that that objection by the Soviet Union was an attempt to hinder the achievement of a peaceful settlement with Japan. Mr. Vyshinsky wondered if that could be called a *bona fide* argument.

The representatives of the United States of America and the United Kingdom had been attempting to prove that the possibility of achieving international confidence had been undermined by the USSR. According to those representatives it was the Soviet Union and not the United States which had a network of bases and military garrisons all over the world. It

tain nombre de délégations, comprenant celles du Royaume-Uni et des États-Unis d'Amérique, se sont opposées à cette proposition; celle-ci a été mal interprétée et déformée. M. McNeil, représentant du Royaume-Uni, a déclaré devant la Première Commission que l'URSS cherchait à gêner la conclusion d'un règlement pacifique avec l'Allemagne et même s'y opposait, bien qu'un tel règlement soit l'une des conditions essentielles nécessaires à la création d'une atmosphère de confiance internationale. Il est apparu aussitôt que la déclaration de M. McNeil n'était pas conforme aux faits. Dès novembre 1947, à la réunion du Conseil des Ministres des affaires étrangères tenue à Londres, le Ministre des affaires étrangères de l'URSS a soumis des propositions visant à la rédaction immédiate d'un traité de paix avec l'Allemagne. Or, ces propositions ont été rejetées par les Ministres des affaires étrangères des États-Unis d'Amérique et du Royaume-Uni, soutenus par le Ministre des affaires étrangères de France. Cependant, un an plus tard, on informe l'Assemblée qu'un traité de paix avec l'Allemagne est un facteur important en vue du rétablissement de la confiance internationale. Dans ces conditions, M. Vychinsky se demande pourquoi les propositions de son pays ont été rejetées en novembre 1947.

M. McNeil a également parlé de l'intérêt qu'il y aurait à régler le problème du traité de paix avec le Japon. Un accord a été signé entre les États-Unis d'Amérique, le Royaume-Uni et l'Union des Républiques socialistes soviétiques concernant l'ordre et la procédure de l'élaboration d'un traité de paix avec le Japon, accord qui devait être exécuté parallèlement à la rédaction d'un traité de paix par le Conseil des Ministres des affaires étrangères. Or, les représentants du Royaume-Uni, des États-Unis d'Amérique et de la France ne tiennent plus compte de cet accord; ils veulent maintenant que cette tâche soit confiée à une conférence de paix extraordinaire et non plus au Conseil des Ministres des affaires étrangères. Le Gouvernement de l'URSS estime que la mise sur pied d'une conférence de paix extraordinaire serait une violation des accords existants. On a dit que cette dernière objection était une tentative de l'Union soviétique destinée à empêcher la mise en œuvre d'un règlement pacifique avec le Japon. M. Vychinsky se demande si c'est là un argument *bona fide*.

Les représentants des États-Unis d'Amérique et du Royaume-Uni ont essayé de prouver que les possibilités de rétablir la confiance internationale ont été sapées par l'URSS. Selon eux, c'est l'Union soviétique, et non pas les États-Unis, qui possède un réseau de bases et de garnisons militaires réparti dans le monde entier. C'est un fait cependant que l'URSS n'a pas établi

was a fact however that the USSR did not establish military bases for land or air forces anywhere beyond the limits of its own territory. Its armies were not maintained in foreign territories except in cases provided for by international agreements to which the United States of America had subscribed. He pointed out that the USSR had removed its forces from Northern Korea although United States forces were still occupying Southern Korea. In spite of those facts, it was still maintained that the Soviet Union was responsible for the existing lack of international confidence. He wondered if that statement could be made in good faith.

The USSR considered that those distortions of the truth were designed to camouflage the aggressive plans of the United States of America and the United Kingdom. The false declarations of the representatives of those countries were designed to foster the impression that it was not the United States and the United Kingdom which were suffering from war psychosis and which were elaborating plans of aggression against the Soviet Union and the countries of the new democracies.

When the Soviet Union proposal had been considered in the First Committee, there had been an attempt to show that the proposal was over-simplified and incapable of implementation. Mr. McNeil had declared that the USSR plan was unrealistic and unworkable, and he had wondered that the Soviet Union could have presented such a proposal without having taken into account the difficulties involved in the adoption of that plan. Mr. Vyshinsky wished to explain, incidentally, that he had never refused to discuss any questions bearing on the foreign policies of any States but that he had of course never agreed to discuss any questions bearing upon the internal affairs of any State.

Returning to the objection which had been raised that the USSR plan was oversimplified and unrealistic, Mr. Vyshinsky suggested that that same argument had been presented twenty years earlier at the eighth session of the League of Nations when the French delegation had opposed the Soviet Union proposal for disarmament on the basis of those same arguments. Mr. Vyshinsky suggested that if it were desired to raise any effective objections to the current USSR proposal, some new arguments should be brought forth.

Representatives of the United States and the United Kingdom had attempted to prove that their Governments had already effected disarmament and reduction of armaments. The representative of the United States, Mr. Dulles, had reiterated some of the arguments put forward by the representative of China to the effect

de bases militaires pour ses forces terrestres ou aériennes où que ce soit au delà de ses propres frontières. Elle ne maintient pas de forces armées dans des territoires étrangers, sauf dans les cas prévus par les accords internationaux auxquels les États-Unis d'Amérique ont souscrit. M. Vyshinsky signale que l'URSS a retiré ses forces de la Corée du Nord, bien que les forces des États-Unis occupent toujours la Corée du Sud. En dépit de ces faits, on persiste à tenir l'Union soviétique pour responsable du manque de confiance internationale qui existe à l'heure actuelle. Il se demande si on peut faire une semblable déclaration en toute bonne foi.

Le Gouvernement de l'URSS estime que ces déformations de la vérité sont destinées à camoufler les plans d'agression des États-Unis d'Amérique et du Royaume-Uni. Les fausses déclarations des représentants de ces pays sont destinées à faire croire que ce ne sont pas les États-Unis et le Royaume-Uni qui souffrent d'une psychose de guerre et qui élaborent des plans d'agression contre l'Union soviétique et les démocraties nouvelles.

Lorsque la proposition de l'Union soviétique est venue en discussion devant la Première Commission, on a essayé de prouver qu'elle était simpliste et impossible à réaliser. M. McNeil a déclaré que le plan de l'URSS ne tenait pas compte des réalités et était impraticable, et il s'est étonné que l'Union soviétique ait pu présenter une telle proposition sans avoir tenu compte des difficultés qu'entraînerait l'adoption de ce plan. M. Vyshinsky veut expliquer, à ce propos, qu'il n'a jamais refusé de discuter de questions intéressant la politique extérieure d'un État quelconque, mais qu'il n'a, bien entendu, jamais accepté de discuter de questions intéressant les affaires intérieures d'un État.

Revenant à l'objection soulevée contre le plan de l'URSS, à savoir, qu'il est simpliste et ne tient pas compte des réalités, M. Vyshinsky rappelle que le même argument a été présenté vingt ans plus tôt, à la huitième session de la Société des Nations, lorsque la délégation française s'est opposée à la proposition de l'Union soviétique sur le désarmement en se fondant sur les mêmes arguments. Si l'on désire élever des objections solides contre la proposition de l'URSS il convient de fournir de nouveaux arguments.

Les représentants des États-Unis et du Royaume-Uni ont essayé de prouver que leurs Gouvernements ont déjà procédé à une réduction de leurs armements. Le représentant des États-Unis, M. Dulles, a répété certains des arguments avancés par le représentant de la Chine, selon lesquels il serait impossible à la Chine, en raison

that in view of the Chinese civil war it would be impossible for China to reduce its armies by one-third since that would be tantamount to the capitulation of China's governmental armies to the Communists. Mr. Vyshinsky suggested that such a statement was an exaggeration of the facts. He considered it rather an expression of a lack of faith in the Chinese government armies.

Mr. Dulles had stated that the United States of America deemed it necessary to balance its armed forces; France had no military potential because of the ravages it had suffered during the Second World War and therefore could not be expected to disarm; it would thus appear that the only two countries which should disarm would be the Soviet Union and the United States.

Many questions were asked of the USSR representatives in the First Committee. Those representatives would only answer questions with regard to the USSR military potential posed by the international control agency, as was provided in the Soviet Union proposals. The USSR was ready to submit complete official and authenticated data as to all armaments and armed forces of that country provided that the other Powers would simultaneously do the same.

It had been stated in the First Committee that the Soviet Union had four million soldiers under arms. Since that statement had been authoritatively asserted, Mr. Vyshinsky saw no reason to offer a reply. In a recently published volume entitled *The Militarization of America* the number of the armed forces of the United States was given as more than three million men. From a comparison of that figure with the data furnished by certain representatives on the armed forces of the USSR, it would seem clear that none of the catastrophic circumstances predicted were likely to occur. In view of the figures of four million soldiers on the one hand and three and a half million on the other, a one-third reduction would hardly produce any disequilibrium. The representatives objecting to the Soviet Union proposals wanted proportion or balance of armaments. Their brand of balance would be a proposal to the effect that the USSR should reduce its arms by 75 per cent while the United Kingdom would only reduce its arms by 15 percent.

If it seemed that the principal might of the USSR was contained in its land forces, it was a fact that the might of the United States and the United Kingdom was in other kinds of arms

de la guerre civile, de réduire ses armées d'un tiers, puisque cette mesure aboutirait à la capitulation des armées gouvernementales chinoises devant les communistes. De l'avis de M. Vychinsky c'est là une exagération des faits et comme l'expression d'un manque de foi dans les armées gouvernementales chinoises.

M. Dulles a déclaré que les États-Unis d'Amérique estiment nécessaire de maintenir l'équilibre des forces armées et que la France, qui n'a pas de potentiel militaire en raison des dévastations causées par la deuxième guerre mondiale, n'est pas en mesure de désarmer. Il semblerait donc que l'Union soviétique et les États-Unis soient les deux seuls pays qui doivent désarmer.

De nombreuses questions ont été posées aux représentants de l'URSS à la Première Commission. Ces représentants ne répondront qu'aux questions concernant le potentiel militaire de l'URSS soulevées par la création de l'organisme international de contrôle tel qu'il est prévu dans les propositions de l'Union soviétique. Le Gouvernement de l'URSS est prêt à fournir des données officielles et authentiques concernant tous ses armements et forces armées à condition que les autres Puissances fassent de même simultanément.

Il a été déclaré devant la Première Commission que l'URSS avait quatre millions d'hommes sous les armes. Puisque c'est une affirmation péremptoire, M. Vychinsky ne voit pas de raison d'y répondre. Dans un ouvrage récemment publié et intitulé *The Militarization of America*, l'effectif des forces armées des États-Unis est évalué à plus de trois millions d'hommes. Si l'on trace un parallèle entre ce chiffre et les données fournies par certains représentants sur les forces armées de l'URSS, il apparaît clairement qu'aucune des catastrophes prédites n'est à craindre. Eu égard aux chiffres de quatre millions d'hommes d'une part, et de trois millions et demi de l'autre, une réduction d'un tiers ne peut guère provoquer de déséquilibre. Les objections aux propositions de l'URSS reposent sur la nécessité d'obtenir une proportion ou un équilibre des armements. La notion de l'équilibre des forces des représentants qui s'opposent au plan de l'URSS se traduirait sans doute par une proposition tendant à réduire les armements de l'URSS de 75 pour 100 et ceux du Royaume-Uni de 15 pour 100 seulement.

Si la puissance principale de l'URSS semble résider dans ses forces terrestres, il est de fait que la puissance des États-Unis et du Royaume-Uni réside dans d'autres catégories d'armes où

where there existed a disequilibrium in their favour. Under the principle of proportionality everyone should reduce by one-third the most mighty factor in its armaments. The equitable application of that principle would mean that those States which had small land forces but large fleets and the atomic bomb, for example, would be affected to the same extent as other States having large land forces but no atomic bomb.

The point involved was not one of academic interest; it concerned the desire of the Soviet Union for a one-third reduction of arms. The USSR had made it clear that the proposal was only the first step towards the reduction of armaments and armed forces. Mr. Vyshinsky could not understand why the other States did not wish to support that suggestion nor why the Belgian resolution avoided the point. He considered that the Belgian resolution represented a definite step backward.

Mr. McNeil had stated that the desire of other States for disarmament was included in that resolution, but that was not the fact. It was known that the United States and the United Kingdom were in the throes of an armaments race. In September, Mr. Herbert Morrison had declared in the House of Commons that the demobilization of armed forces would be held up for three months. He later stated that the plans for British demobilization could not be carried out, even adding that it was necessary to improve the armed forces of the country. In those statements Mr. Morrison was supported in the House of Commons by Mr. D. V. Alexander, the Secretary of State for War of the United Kingdom, who specified that the production of armaments would be increased and that the reserve army would also be expanded.

Such was the reduction of armed forces according to the plan of the opponents of the USSR proposals. Mr. Vyshinsky wondered why it was not stated bluntly that the United Kingdom did not wish to disarm seriously. It was in those circumstances that the United States and the United Kingdom were taking up a leading role against the Soviet Union and the new democracies. It could be stated that the United States and the United Kingdom had prepared a machine for the conduct of a new war which was at that time in high gear. There was no doubt that the statement made by Mr. Alexander and Mr. Marshall and others had caused alarm amongst peace-loving peoples of the world. There was no doubt that Mr. Marshall had said that the USSR was conducting a peace offensive for the purpose of propaganda. The peace-

la balance penche en leur faveur. Conformément au principe de la proportionnalité, chacun devrait opérer des réductions d'un tiers dans les branches d'armements où il est le plus fort. L'application équitable de ce principe ferait que les États ayant de faibles forces terrestres mais des forces navales importantes et disposant, par exemple, de bombes atomiques seraient affectés dans la même mesure que d'autres États ayant des forces terrestres importantes mais pas de bombes atomiques.

Il ne s'agit pas d'une question d'un intérêt purement théorique; il s'agit du désir de l'Union soviétique de voir réduire les armements d'un tiers. L'URSS a précisé que sa proposition n'était qu'un premier pas dans la voie de la réduction des armements et des forces armées. M. Vyshinsky ne peut pas comprendre pourquoi les autres États ne désirent pas soutenir sa proposition ni pourquoi la résolution de la Belgique se garde bien d'en faire mention. Il estime que la résolution belge marque un net retour en arrière.

M. McNeil a déclaré que le désir de désarmement des autres États est mentionné dans cette résolution, mais c'est inexact. Il est notoire que les États-Unis et le Royaume-Uni sont en pleine course aux armements. M. Herbert Morrison a déclaré en septembre à la Chambre des Communes que la démobilisation des forces armées serait suspendue pendant trois mois. Il a déclaré par la suite que les plans de démobilisation du Royaume-Uni ne pouvaient être exécutés et qu'il était même nécessaire d'augmenter les forces armées du pays. M. Morrison a été soutenu à la Chambre des Communes par M. D. V. Alexander, Ministre de la guerre du Royaume-Uni, lequel a précisé que la production des armements serait intensifiée et que l'armée de réserve serait également renforcée.

C'est ainsi que les adversaires des propositions de l'URSS conçoivent la réduction des forces armées. M. Vyshinsky s'étonne que le Gouvernement du Royaume-Uni ne déclare pas sans ambages qu'il n'a pas véritablement l'intention de désarmer. C'est dans ces circonstances que les États-Unis et le Royaume-Uni prennent la tête du mouvement dirigé contre l'Union soviétique et les démocraties nouvelles. On peut affirmer que les États-Unis et le Royaume-Uni ont préparé pour la conduite d'une nouvelle guerre une machine qui, à l'heure actuelle, fonctionne à plein rendement. Il est hors de doute que les déclarations faites par M. Alexander, par M. Marshall et d'autres ont jeté l'inquiétude chez les peuples épris de la paix dans le monde. Il n'est pas douteux que M. Marshall a déclaré que l'URSS menait actuellement,

loving peoples of the world universally desired peace. There was apparently a conviction, however, that peace propaganda was dangerous propaganda. One of the leading members of the Assembly had even declared privately that there was a danger that peace might suddenly break out. That meant in effect that the United States and the United Kingdom did not wish to agree with the USSR because a policy of agreement would undermine the position of the warmongers and would lead to the organization of peace. That point of view was inspired by those who opposed the prohibition of atomic bombs and reduction by one-third of the armaments and armed forces of the five great Powers.

Mr. Vyshinsky then turned to a consideration of the arguments which had been raised against the Soviet Union proposals. He cited the fact that the representative of Belgium, Mr. Rolin, had at the 161st plenary meeting declared that the question of gas warfare and the question of the prohibition of the atomic weapon had nothing in common and had further gone on to say that Mr. McNeil had already completely explained why that analogy did not exist. Mr. McNeil, however, had not replied to the question why it was impossible to prohibit the use of atomic weapons just as the use of gas had been prohibited in 1928. It had been stated that the analogy was incorrect because in one case a question of utilization was involved while in the other it was a question of production. That argument was not valid because in both cases there was the question of production for utilization for non-warlike ends. It was obvious that atomic energy must be produced but it was equally obvious that it should be utilized only for peaceful ends. It was merely a question of prohibiting the use of a product and not the product itself and he cited the example of toxic gases which were extremely useful in certain industries, although that fact did not prevent their use from being prohibited for warlike purposes.

Mr. Vyshinsky could not understand why the representatives of Belgium and the United Kingdom did not recognize that analogy. It had been said that some delegations had been confused by the USSR reply to that point in the First Committee. It was true that Italy had used gas weapons in its war of aggression against Ethiopia. That fact however did not alter the convention which prohibited the utilization of toxic gases for warlike purposes.

à des fins de propagande, une offensive de paix. Les peuples du monde qui aiment la paix désirent que celle-ci soit universellement établie, mais il semble que certains soient convaincus que la propagande tendant à la paix est une dangereuse propagande. L'un des membres les plus éminents de l'Assemblée a même déclaré, dans une conversation privée, qu'il y avait un danger réel de voir soudain la paix éclater. Cela signifie, en réalité, que les États-Unis et le Royaume-Uni ne sont pas désireux de s'entendre avec l'URSS, parce qu'une politique d'entente saperait les positions des fauteurs de guerre et aboutirait à l'organisation de la paix. Cette idée émane de ceux qui s'opposent à l'interdiction de l'arme atomique et à la réduction d'un tiers des armements et des forces armées des cinq grandes Puissances.

M. Vychinsky passe ensuite à l'examen des objections élevées contre les propositions de l'Union soviétique. Il évoque le cas du représentant de la Belgique, M. Rolin, qui a déclaré à la 161^e séance plénière que la question des gaz asphyxiants et celle de l'interdiction des armes atomiques n'avaient rien de commun et a ajouté que M. McNeil avait déjà expliqué avec toutes les précisions voulues pourquoi elles ne présentaient aucune similitude. Mais M. McNeil n'a pas répondu à la question posée; il n'a pas dit pourquoi il était impossible d'interdire l'emploi de l'arme atomique tout comme on avait, en 1928, interdit celui des gaz. On a dit que l'analogie était inexacte parce qu'il s'agissait dans un cas de l'utilisation et, dans l'autre, de la production. L'argument n'est pas valable parce que dans les deux cas il s'agit de production en vue d'une consommation à des fins non militaires. Il est évident que l'on doit produire l'énergie atomique, mais il n'est pas moins évident qu'il faut l'utiliser exclusivement à des fins pacifiques. Il s'agit simplement d'interdire l'emploi d'un produit et non le produit lui-même. M. Vychinsky cite l'exemple des gaz toxiques, qui sont extrêmement utiles dans certaines industries, ce qui n'empêche pas que leur emploi à des fins militaires est interdit.

M. Vychinsky ne peut comprendre pourquoi les représentants de la Belgique et du Royaume-Uni ne reconnaissent pas cette similitude. On a dit que certaines délégations étaient demeurées confondues par la réponse que l'URSS a donnée sur ce point au sein de la Première Commission. Il est exact que l'Italie a eu recours aux gaz dans la guerre d'agression qu'elle a menée contre l'Éthiopie. Mais le fait ne change rien à la convention qui interdit l'emploi des gaz toxiques à des fins de guerre.

The Italian question was a rather different one, however. In the spring of 1936 toxic gases had been used by Italy in the war against Ethiopia. The Council of the League of Nations had called a special session to consider what action it should take. The Negus of Ethiopia had appeared before the League of Nations and demanded the application of sanctions against the Italian aggressor. The Negus of Ethiopia however had called in vain on the Western Powers and the League of Nations. In answer to his plea it had been stated that sanctions against Italy were useless and even dangerous because they might lead to war all over Europe. One after another, States had refused to apply sanctions against Italy despite the fact that it had violated the convention prohibiting the utilization of toxic gases for warlike purposes, and they had renewed normal relations with Italy. In the face of that situation the League of Nations had had to confirm its capitulation before the gross violation of the convention.

If it were believed that the Security Council would act in the same way as had the Council of the League of Nations, it would be useless to attempt to settle the question. To speak of a distinction between the production of toxic gases and atomic energy would mean a deliberate misrepresentation of the facts. The USSR delegation contended that the prohibition of toxic gases was completely analogous to the prohibition of atomic weapons in warfare.

It was necessary in the first place to draw up a convention to prohibit any violations. It was then necessary to establish an international control agency to deal with the problems of inspection and control. The Soviet Union delegation could not agree that a violation of a convention on the prohibition of the use of atomic energy in warfare could possibly be justified by making an analogy between atomic energy and toxic gases, the convention on which had been violated by Italy.

The time limit of one year, included in the USSR proposals as the period in which reduction of armed forces should take place, had also been criticized. It did not mean that during one year reductions would be effected and that at the end of that period there would be a restoration of armaments. The Soviet Union text clearly stated that the reduction in armaments should be consummated within one year. That proposal was only a first step. Since the matter was a complicated one, a period of one year had

Cependant la question de l'agression italienne est légèrement différente. Au printemps de 1936, l'Italie a eu recours aux gaz asphyxiants dans la guerre qu'elle menait alors contre l'Éthiopie. Le Conseil de la Société des Nations a convoqué une session spéciale en vue d'examiner les mesures à prendre. Le négus d'Éthiopie s'est présenté devant la Société des Nations et a demandé l'application de sanctions contre l'agresseur italien. Mais c'est en vain qu'il a demandé l'aide des Puissances occidentales et de la Société des Nations. On lui a répondu que des sanctions contre l'Italie étaient inutiles, et même dangereuses, car elles pourraient déclencher la guerre dans toute l'Europe. L'un après l'autre, les États ont refusé d'appliquer des sanctions contre l'Italie, bien que celle-ci eût violé la convention interdisant l'emploi des gaz asphyxiants à des fins militaires, et ils ont repris des relations normales avec l'Italie. Dans ces conditions, la Société des Nations a dû avouer son impuissance devant la violation grave de la convention.

Si l'on croit que le Conseil de sécurité agirait de la même manière que le Conseil de la Société des Nations, il est superflu de régler la question. Établir une distinction entre la production de gaz asphyxiants et celle de l'énergie atomique, c'est vouloir délibérément donner une image inexacte des faits. La délégation de l'URSS prétend qu'une analogie complète existe entre l'interdiction d'utiliser les gaz asphyxiants et celle d'utiliser l'arme atomique à des fins militaires.

Il convient tout d'abord d'élaborer une convention interdisant toutes violations. Il faut ensuite créer un organisme de contrôle international qui serait chargé des problèmes d'inspection et de contrôle. La délégation de l'Union soviétique ne saurait admettre que l'on puisse justifier une violation d'une convention sur l'interdiction de l'emploi de l'arme atomique dans la guerre en établissant un parallèle entre l'énergie atomique et les gaz asphyxiants, qui ont fait l'objet d'une convention violée par l'Italie.

Le délai d'une année que les propositions de l'URSS prévoient pour la réduction des forces armées a fait, lui aussi, l'objet de critiques. Il ne signifie pas que des réductions seraient effectuées pendant une année et que les armements seraient rétablis à l'expiration de cette période. Le texte de l'Union soviétique énonce clairement que la réduction des armements doit être achevée dans un délai d'un an. Cette proposition ne constitue qu'une première étape. Étant donné la complexité du problème, on s'est

been designated in order to allow States time to reduce their armaments. To rearm at the end of a year would indeed represent a step backward and that was not the purpose of the USSR proposal. The only possible second step would be further disarmament. Any other course would be ridiculous. The Soviet Union delegation could not believe that Mr. Rolin had been serious in the interpretation he had wished to give to the USSR text.

The Soviet Union delegation could not believe that the draft resolution offered to the General Assembly represented the best text that the United Nations could produce on the question. The fifth paragraph of that resolution recommended the Security Council to continue the study of the problem but Mr. Vyshinsky wished to point out that the problem of reduction of armaments had been the subject of consideration for more than a quarter of a century. He urged the Assembly not to repeat the miserable experience of the League of Nations.

The basic point of the draft resolution presented by the majority of the First Committee was contained in the sixth paragraph, which merely trusted that the Commission for Conventional Armaments would devote its first attention to the problem in hand. If that Commission did not do so, however, no provision was made for measures to be taken to ensure that the problem of formulating proposals for the receipt, checking and publication of information would be considered.

If the Committee had considered that it was essential to the cause of disarmament to have complete information, why had it not said so categorically? Mr. Vyshinsky considered that the resolution as a whole was too vague and uncertain. In the fifth paragraph it was stated that the questions involved should be studied further. In the sixth paragraph it was stated that the Assembly trusted that certain action would be taken. The supporters of the draft resolution stated that it was the maximum which could be achieved at that time but it would seem that the creative powers of the General Assembly were not fully appreciated. It was true, of course, that on account of the influence of the United States and the United Kingdom the policy of the majority of the Assembly was opposed to the USSR and Polish proposals which had offered a solution to the question of reduction of armaments and limitation of armed forces, a question which was of vital interest to the peace-loving peoples of the world.

arrêté au délai d'un an, de manière à donner aux États le temps de réduire leurs armements. Réarmer à l'expiration d'une année représenterait en effet un pas en arrière, et ce ne sont pas là les fins auxquelles tend la proposition de l'URSS. La seconde étape ne saurait consister qu'à poursuivre le désarmement. Toute autre décision serait ridicule. La délégation de l'Union soviétique se refuse à croire que M. Rolin ait pu sérieusement proposer l'interprétation qu'il a cherché à donner au texte de l'URSS.

La délégation de l'Union soviétique ne peut croire que le projet de résolution présenté à l'Assemblée générale représente le meilleur texte que les Nations Unies puissent élaborer sur ce problème. Le cinquième paragraphe de cette résolution recommande au Conseil de sécurité de poursuivre l'étude du problème, mais M. Vyshinsky désire souligner que le problème de la réduction des armements est à l'étude depuis plus d'un quart de siècle. Il insiste pour que l'Assemblée ne renouvelle pas la triste expérience de la Société des Nations.

Le point essentiel du projet de résolution présenté par la majorité de la Première Commission figure au sixième paragraphe, où l'on se borne à émettre le vœu que la Commission des armements du type classique accorde au problème dont elle est saisie toute l'attention voulue. Mais si cette Commission ne répond pas à cette invitation, aucune disposition ne prévoit de mesures garantissant que sera examiné le problème de la rédaction de propositions pour la réception, la vérification et la publication des informations.

Si la Commission a estimé qu'il était essentiel à la cause du désarmement que l'on dispose d'informations complètes, pourquoi ne l'a-t-elle pas dit expressément? M. Vyshinsky estime trop vague et trop imprécise la résolution dans son ensemble. Le cinquième paragraphe dit que l'étude de ces questions devrait être poursuivie. Au sixième paragraphe, on indique que l'Assemblée émet le vœu que certaines mesures soient prises. Ceux qui ont appuyé le projet de résolution déclarent qu'il représente les dispositions au delà desquelles on ne peut aller pour le moment, mais il semble qu'ils aient sous-estimé la puissance créatrice de l'Assemblée générale. Il est exact, évidemment, que la politique de la majorité de l'Assemblée, sous l'influence des États-Unis et du Royaume-Uni, est opposée aux propositions de l'URSS et de la Pologne qui ont apporté une solution à la question de la réduction des armements et des forces armées, question à laquelle les peuples du monde qui aiment la paix attachent une importance capitale.

The proposals of the Soviet Union and Poland took into account the experience gathered during the preceding twenty-five years and the materials necessary for overcoming the technical difficulties which would arise in connexion with that question. It should not be forgotten that for over a quarter of a century work had been done in that field although it was true that it had not achieved any positive results. That work had nevertheless placed at the disposal of the United Nations certain materials which might be useful for the solution of the complex problem. Those materials should be used, although the majority in the First Committee did not seem to wish to do so.

Seven States had proposed draft resolutions on the question. The only one of those presented to the General Assembly was the very weak Belgian resolution which had been supported by the majority. The representative of the USSR repeated that his delegation considered that the resolution represented a step backward and that it did not in any way promote the cause of the reduction of armaments and the prohibition of atomic weapons, especially by the five great Powers. The question was nevertheless an extremely important one which had to be solved.

The Soviet Union had not confined its proposals to a mere reduction of armaments and armed forces by the five great Powers. It had organically linked that proposal with the prohibition of atomic weapons because it considered that those ideas were meaningless when considered separately. Such were the basic demands advanced by the USSR Government. They would amount to a solution of the whole question if they were adopted. They would amount to a great and tremendous step forward towards progress in international co-operation, the strengthening of peace and the security of nations. That was the desire of hundreds of millions of human beings; that was the desire of the many millions living in the Soviet Union; that was the desire of the USSR Government.

The representatives of the Union of Soviet Socialist Republics had been sent to the General Assembly to defend and promote that great cause.

The meeting rose at 1.05 p. m.

Les propositions de l'Union soviétique et de la Pologne tiennent compte de l'expérience acquise au cours des vingt-cinq dernières années et des moyens matériels nécessaires pour surmonter les difficultés techniques que soulèverait cette question. On ne saurait oublier que, depuis un quart de siècle, des travaux ont été accomplis dans ce domaine, bien qu'il faille reconnaître qu'ils n'ont abouti à aucun résultat concret. Ces travaux ont néanmoins mis à la disposition de l'Organisation des Nations Unies une documentation qui pourrait faciliter la solution de ce problème complexe. Il faut utiliser cette documentation, bien que la majorité de la Première Commission ne semble pas le désirer.

Sept États ont présenté des projets de résolution sur la question. Le seul qui ait été présenté à l'Assemblée générale est celui, fort insignifiant, de la Belgique, qui a reçu l'appui de la majorité. Le représentant de l'URSS déclare à nouveau, au nom de sa délégation, que la résolution présentée marque un recul et qu'il ne sert en rien la cause de la réduction des armements et de l'interdiction de l'arme atomique, notamment par les cinq grandes Puissances. La question n'en revêt pas moins une importance extrême et doit être résolue.

Les propositions de l'Union soviétique ne se bornent pas à proposer une simple réduction des armements et des forces armées des cinq grandes Puissances. L'URSS a, par des liens organiques, rattaché cette proposition à l'interdiction de l'arme atomique; elle considère en effet que ces deux idées perdent leur sens si on les examine séparément. Telles sont les propositions essentielles formulées par le Gouvernement de l'URSS. Si elles étaient adoptées, elles apporteraient une solution à l'ensemble de la question. Elles représenteraient un pas de géant dans la voie de la coopération internationale, du raffermissement de la paix et de la sécurité des nations. C'est à quoi tendent les désirs de centaines de millions d'êtres humains, des millions d'habitants et du Gouvernement de l'URSS.

Le Gouvernement de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, en envoyant ses représentants à l'Assemblée générale, leur a donné mandat de défendre et de servir cette noble cause.

La séance est levée à 13 h. 05.